

# FEMMES ET HOMMES DANS L'ÉGLISE

ISSN 0294-3700



## FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE

14, rue Saint Benoît - 75006 Paris

Tél : 42 61 78 21

Bulletin international

### SOMMAIRE

- 3 - La femme aussi ... *d'Emmanuel Mounier*  
10 - Le B.A. BA du sexisme, *par Blandine de Dinechin*  
14 - Défis et rôles ... *les Cahiers du scoutisme*  
17 - Je fais la grève de la fête, *par Pierre Vallery*  
22 - Eglise de la réciprocité, *par Gérard Delteil*  
23 - Réponse pour un album Jean-Paul II, *par Thérèse Ancellin*  
24 - L'annonciation revisitée, *par Helga Lancelle-Tullius*  
28 - Renouveau féministe de la liturgie, *par Mary-Phil Korsak*  
31 - The women's credo, *de Rachel Wahlberg*  
34 - Déméter, Coré-Perséphone ... *par Marcelline Brun*  
37 - Lambeth 1988  
41 - Avez-vous lu ?  
46 - Actualités

Ont contribué à la rédaction de ce bulletin  
en dehors des signataires d'articles :

*F. Ancellin, B. Crestois, H. Fabry,  
O. Genest, J.-P. Leconte, G. Luzsenszky,  
M. Moreau, J. Padis, J. Paton, S. Zahler.*

Ce numéro 30 FF ABONNEMENTS 1988 (partant de  
Janvier)

France 100 F, Europe 115 FF, Autres pays 125 FF

A verser à FHE, 14 rue St Benoît, 75006 Paris

CCP : 16 12 25 A Paris

Directeur de Publication : Jean-Pierre Leconte - Commission Paritaire n° 63-173  
Réalisation : Imp. La Vie Nouvelle, 67 rue de Dunkerque, 75009 Paris  
Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 1988

C'est la rentrée ! Rentrée scolaire, sociale, syndicale ...

Y a-t-il une rentrée Femmes et Hommes dans l'Eglise ? pour les groupes assurément ! Plus largement, pourquoi pas ?

Ce numéro veut donner du "grain à moudre". Les témoignages - c'était déjà le cas du n°34 - sont présentés pour faciliter, stimuler et relancer la communication entre nous. Le Bulletin s'en fera volontiers l'écho.

Les documents valent d'être travaillés, voire retravaillés, diffusés et échangés. Expérience faite, à l'ère de la photocopie, de nombreux textes peuvent servir à nous faire connaître, participer au débat d'idées, proposer des textes utiles à des célébrations de tout genre, et à suggérer des pistes d'action, notamment vis-à-vis de la presse.

Ce numéro n'a pas de dossier particulier. Cependant les pages 9 à 16 nous incitent à nous remettre au travail, une fois de plus, sur les stéréotypes hommes-femmes dans les relations les plus quotidiennes. Le partenariat n'est jamais gagné d'avance. Au travail, c'est la rentrée !



**UN CADEAU** pp.3-8

*Offert par Madame Paulette Mounier  
au Centre "Femmes et christianisme" de Lyon.  
Reproduit avec l'aimable autorisation du  
Bulletin des Amis d'E. Mounier.*

**STEREOTYPES - EDUCATION - SEXISME** pp.9-16

*Deux situations d'éducation différentes,  
une vigilance active.*

**TEMOIGNAGES** pp.17-23

*Comme dans le n°34, un appel à ce que les langues se  
délient. la parole circule, la communication s'élargisse ...*

**LITURGIE ET FEMINISME** pp.24-36

*Prolongement du Dossier "Marie tout simplement".  
Amorce d'une réflexion pour un prochain dossier ?*

**LAMBETH 1988** pp.37-40

*La presse a déjà largement donné et commenté l'information.  
Dans ce numéro, quelques échos parmi d'autres.*

**AVEZ-VOUS LU ?** pp.41-45

*Les relations hommes-femmes à tout vent ?  
La production est abondante et diversifiée  
dans la presse française.*

1<sup>er</sup> JUIN 1936

## ESPRIT

REVUE INTERNATIONALE

## NUMÉRO SPÉCIAL

## La Femme aussi est une personne

Emmanuel MOUNIER	La femme aussi...	PAGE	291
Marguerite GRÉPON	La femme dans la cité des hommes.		298
Jacques PERRET	La femme mariée, personne humaine.		311
Pauline Le CORMIER	Pour un statut personnel de la femme mariée.		330
et Cécile de CORLIEU	Témoignages sur		344
	La femme et l'enfant.		350
Adrian MIATLEV	Vieillesse de la femme d'aujourd'hui.		362
Anne FERNIER	Évolution de la jeune fille.		368
Ariane HENNEBERT	Éducation des filles 1936.		378
Alice JAHIER	Presse féminine.		390

## LES UNES ET LES AUTRES

J. PERRET et	La femme chrétienne dans		
E. MOUNIER	les mœurs et dans la pensée.		392
C.-G. PAULDING	La bourgeoise.		407
E.-C. FABRE	Ouvrières.		411
Roger BREUIL	La paysanne.		417

## FEMMES NOUVELLES

C.-G. PAULDING	L'américaine.		423
Henri DAVENSON	Le fascisme italien et la femme.		425
Hélène ISWOLSKY	La femme en U. R. S. S.		431

Deux lettres de V  
E. M. : Rassemble4<sup>e</sup> ANNÉE

On traite souvent aujourd'hui des problèmes et de la libération de la femme française. Que ce soit, en effet, sur le plan professionnel, universitaire, politique, social, voire sportif, elle a acquis – non sans réserves toutefois encore – l'égalité avec l'homme de son action et de sa créativité dans l'organisation de notre société. Conquête, il est vrai, menée de haute lutte, en France notamment, car dans bien des pays étrangers – je puis en témoigner personnellement – elle était acquise depuis des décennies.

C'est pourquoi il m'a paru sans doute intéressant d'attirer ici l'attention de nos amis sur un ancien numéro spécial d'*Esprit*, de juin 1936, intitulé : LA FEMME AUSSI EST UNE PERSONNE. On notera la date de ce numéro – en pleine période de Front populaire – et sa revendication exprimée dans son titre même par cet *aussi* provocateur. Le numéro tout entier décrit objectivement, mais de façon critique, la situation, hors de toute participation active à la société, qui lui est faite encore dans les années trente-quarante. Quelle différence marquée avec celle de la femme de 1987 !

Ce numéro présente donc, historiquement, un intérêt majeur. Considéré à l'époque comme d'avant-garde, il revendique pour la femme d'être reconnue comme sujet libre et acteur vivant de notre vie sociale. Tous les textes en font massivement foi. Paulette MOUNIER

\*\*\*

Dans le

BULLETIN  
DES AMIS D'*E. Mounier*.

Paulette Mounier  
introduit elle-même  
la lecture (ou relecture)  
d'un éditorial  
qui n'a rien perdu  
de sa ...

que chaque lectrice  
et lecteur en décide !

# La femme aussi est une personne

## ÉDITORIAL

*Aussi.* Tout lecteur, j'espère, déchirant la bande de ce numéro, aura ressenti une gêne, voire un outrage de cet adjectif qui alourdit une formule légère de promesse. Cependant il est venu là de lui-même. Audace timide, interrogation tremblante et étonnée, il dit combien de femmes encore se défient de cet excès d'honneur. Il est là surtout, avec la désobligeante insistance qu'on est bien obligé d'y faire peser, pour répondre au non moins grossier scepticisme de l'homme.

Scepticisme ? Disons bien mieux indifférence. Une indifférence dont nous avons pu mesurer le degré quand nous avons envoyé un texte d'enquête à la presse quotidienne et hebdomadaire, il y a deux mois. S'occuper de problèmes aussi saugrenus (aussi frivoles : la femme n'est-elle pas un sujet frivole pour enquêtes d'été ?) en pleine bataille électorale ! Les uns ont mis notre texte au panier, les plus nombreux, les plus francs. Les autres se sont embarrassés dans des explications sur les nécessités de la mise en pages – cinq lignes, pensez donc ! – et, sauf une ou deux honorables exceptions, ils sont retournés à leurs importants soucis. Nous demandons où sont les frivoles.

S'il ne s'agissait que de période électorale ! Le mal est plus grave. Par une déformation de la démocratie sur laquelle nous aurons à revenir, la préoccupation politique envahit aujourd'hui les esprits et les cœurs jusqu'à en expulser toute autre présence des problèmes, toute autre forme de compréhension humaine. Nous sommes bien d'accord qu'elle est mêlée à tout, que nul problème de l'homme n'en est aujourd'hui tout à fait indépendant, que le régime empoisonne jusqu'aux situations privées, jusqu'à l'équilibre de nos vies intérieures. Mais enfin, il faudrait savoir si l'on veut lever ce poids, ou simplement le déplacer. Si l'« aliénation » (comme ils disent) de l'homme personnel dans l'appareil capitaliste doit faire place à une nouvelle aliénation, moins dégradante, mais aussi oppressive, dans l'appareil de la vie publique. Quand on voit certains hommes, qui portent peut-être nos destins publics en main, se montrer aussi inaccessibles à une certaine tendresse humaine, aussi distraitemment aveugles aux formes d'oppression, de dégradation qui ne relèvent ni du politique ni de l'économique, comment n'être pas effaré ?

Quelques centaines de milliers d'ouvriers dans chaque pays bouleversent l'histoire parce qu'ils ont pris conscience de leur oppression. Un prolétariat spirituel cent fois plus nombreux, celui de la femme, reste en dehors de l'histoire. Sa situation morale n'est guère plus enviable,

malgré de plus brillantes apparences. Cette impossibilité pour la personne de naître à sa vie propre, qui définit le prolétariat plus essentiellement encore que la misère matérielle, elle est le sort de presque toutes les femmes ; riches comme pauvres, les bourgeoises aussi bien, sous d'autres modes, que les ouvrières et les paysannes. Un professeur de lycée nous écrit : « Chaque année, je vois trente jeunes filles à l'extrême bord de la liberté. Certaines marchent avec indifférence vers les voies toutes tracées que leur impose leur milieu. Ce ne sont pas les moins pitoyables. Quant aux autres, je ne connais pas de spectacle plus affreux que ces pauvres gosses quand elles viennent de prendre conscience qu'on va les vendre à leur tour. La plupart n'ont pas la force de résister. Elles se débattent encore comme de pauvres oiseaux sans espoir. Elles voient déjà le gros chat qui avance la patte. »

Cela a commencé loin. Petites filles, on a peuplé leur monde de mystères, d'effrois, de tabous à elles réservés. Entre elles et cet univers angoissant des petites filles on a glissé une fois pour toutes le rideau fragile, la prison fleurie, mais plus scellée que pierre, de la fausse féminité. La plupart n'en retrouveront jamais l'issue. Dès ce moment elles vivent en imagination non pas, comme le petit garçon, une vie de conquête, une vie ouverte, mais une destinée de vaincues, une destinée close, hors jeu. Elles sont installées dans la soumission, non pas cette soumission qui peut couronner, au-delà de la personne, le don de soi par un être libre, mais celle qui est en dessous de la personne, renoncement anticipé à sa vocation spirituelle.

Quinze ans, vingt ans : un miracle les envahit ; pour deux, ou trois, ou cinq ans, sa plénitude leur donne une sorte d'autorité recouvrée, à moins que, insuffisamment préparées à en diriger la flamme, elles n'en aient peur et l'étouffent. Quelques-unes, privilégiées ou plus audacieuses, arrivent à s'échapper au bon moment vers un destin personnel choisi et aimé. La masse des autres s'agglomère à l'écheveau obscur et amorphe de la féminité. Leur pauvre vie s'en distingue à peine comme un fil qui pend et flotte sans usage. Les hommes, ils savent ce qu'on va leur demander dans la vie : être bon technicien de quelque chose, et bon citoyen. Ceux qui ne pensent pas ou ne peuvent penser à leur personne, au moins ont-ils dès l'adolescence quelques prises sûres sur les grandes formes de leur avenir. Des siècles d'expérience et d'endurcissement aux postes de commande ont fixé le type viril. Qui parle de mystère masculin ? Elles, elles sont des errantes. Elles errent en elles-mêmes, à la recherche d'elles ne savent quelle nature. Elles tournent autour de la cité dont les portes leur sont closes. Êtres perpétuellement en attente, inorientés. Voici celles dont la vie se tisse autour d'une aiguille, des broderies (18 ans) aux layettes (30 ans) et aux reprises (60 ans). Voici celles qui, faute de pouvoir se constituer une personne, s'en donnent l'illusion en exaspérant une féminité vengeresse, et courent à la beauté comme à Dieu. Voici ces parfaites et propres machines qui ont donné leur âme aux choses, et livré la moitié de l'humanité au triomphe titanique sur la poussière, à la création du bien-manger. Voici l'armée

des déséquilibrées, emportées au double vertige de leur ventre vide et de leur tête vide. Voici la file très oubliée, très désœuvrée, des seules. Et, à travers ce chaos de destins effondrés, de vies en veilleuse, de forces perdues, la plus riche réserve de l'humanité sans doute, une réserve d'amour à faire éclater la cité des hommes, la cité dure, égoïste, avare et mensongère des hommes.

Force presque intacte encore. On ne croit pas si bien dire quand on parle de dissipation. Ce miracle d'amour qui siège dans la femme, au lieu de le développer, de l'achever en chacune pour qu'elle puisse ensuite le donner à la communauté, on en a fait une marchandise comme une autre, une force comme une autre dans le jeu des marchandises et des forces. Marchandise pour le repos ou pour l'ornement du guerrier. Marchandise pour le développement des affaires familiales. *Objet* (comme on dit si bien) de plaisir et d'échange.

Voilà ce à quoi des journaux remplis des derniers potins des couloirs et des plus frivoles bavardages des hommes publics ne trouvent pas cinq lignes de leur copie à consacrer. Le personnelisme, qui ne mesure point l'importance d'une cause au tapage qu'elle déclenche sur la place publique, se doit de proclamer que la situation moyenne de la femme est aujourd'hui, avec celui de la misère sociale et celui du mensonge institutionnel, le principal scandale du régime.

\*

Que faire ?

Ce numéro doit débiter par un aveu d'ignorance. Ce que nous savons de la nature de la femme se réduit à peu près à zéro. Et il est bon de le considérer comme nul pour se dégager des fausses pistes. La psychologie scientifique, si abondante sur l'enfant, n'a produit sur la femme aucune œuvre notable. La psychologie d'amateur vit sur les lieux communs de Mme Lombroso : à oublier scrupuleusement. La psychologie littéraire, heureusement, sauve l'honneur. Mais tout y est épars, empirique, particulier.

Ah ! il y a l'éternel féminin, celui sur lequel des générations d'Académiciens ont zézayé à l'Université des Annales ! Et puis les vertus (ou les travaux) naturels à son sexe. Éternel ? Nature ? Des traits dont il est facile de retracer la courte histoire : quelques lointaines racines vers la société antique, un brin de chevalerie et d'amour courtois, ou bien la sensualité brutale et intrigante née dans les républiques italiennes. Tout le reste – la majeure partie : romantisme, style bourgeois, à des degrés divers selon que le drame finit dans l'évasion lyrique ou dans le luxe satisfait. Enlevez ce masque de fabrication récente, que reste-t-il ? D'une race qui pendant des millénaires a été écartée de la vie publique et de la création intellectuelle, d'une race qui, comme toute race opprimée, s'est formée à l'effacement, à la timidité, à un sentiment tenace et paralysant de son infériorité, d'une race dans laquelle, de mère en fille, certains éléments essentiels de l'organisme spirituel humain ont

été laissés en repos, et ont pu s'atrophier pendant des siècles accumulés sur des siècles, comment savoir ce qui en elle est nature, ce qui est artifice, étouffement ou déviation par l'histoire ?

Nous avons sur la femme les données *a priori* que nous avons sur l'homme, les mêmes. Nous savons qu'elle est fortement marquée, dans son équilibre physiologique et spirituel, par une fonction, l'enfantement, et par une vocation, la maternité. C'est tout, hormis quelques détails. Tout le reste est savoir empirique, historique, dans lequel nous sommes incapables, actuellement, d'isoler la part de la nature et la part de l'acquis.

Affirmerons-nous pour cela l'identité de la femme et de l'homme ? Ce serait tomber dans une présomption symétrique, abusant de la même ignorance. Tout ce que nous pouvons énoncer aujourd'hui est une proposition de doute provisoire : la maternité mise à part, dont d'ailleurs nous connaissons mal les retentissements généraux, nous n'avons aucune connaissance positive des composantes naturelles d'une féminité considérée comme une différenciation *spirituelle* fondamentale dans l'essence de l'humanité. Il y a des caractères sexuels *psychologiques* secondaires, qui ne sont que des épiphénomènes de l'individualité biologique. Ce serait une grave erreur de les prendre pour des attributs essentiels ; une plus grave erreur pratique serait de croire qu'on développe la vocation spirituelle de la femme en les accentuant. La personne de la femme n'est pas séparée de ses fonctions, certes, mais les transcende, et parfois non sans heurts. Si beaucoup d'indications nous portent donc à croire qu'en effet un principe masculin et un principe féminin s'opposeraient dans l'univers comme deux complémentaires ou deux antagonistes, nous serons longtemps avant de pouvoir les cerner avec quelque certitude. Le seul moyen d'y parvenir : une expérience suffisamment longue, éprouvée, pour décaper les superstructures historiques.

Cette expérience commence à peine. Notre génération est la première où, dans une fraction de la bourgeoisie tout au moins, la femme ait reçu une culture équivalente à celle de l'homme. Avec elle, une expérience, considérable, va s'ouvrir : nous allons voir dans les années qui suivent ce qu'apportent à l'éducation, au moins d'une fraction de notre jeunesse, les mères, les premières, qui furent à l'Université. Plusieurs générations seront sans doute nécessaires pour éveiller et mettre au point les facultés intellectuelles et civiques de la femme. Il faudra tâtonner, alterner l'audace sans quoi l'expérience stagnera et la prudence qui exige de ne pas sacrifier des personnes à une épreuve de laboratoire. Il faudra ne pas se hâter de conclure. Il faudra parfois aussi parier apparemment contre « la nature » pour voir où s'arrête la vraie nature.

Alors peu à peu sans doute la féminité se dégagera de l'artifice, se trouvera sur des voies que nous ne soupçonnons pas, abandonnera des chemins que nous croyions tracés pour l'éternité. En se trouvant elle se perdra. Je veux dire qu'elle ne se constituera plus comme aujourd'hui en un monde clos, artificiel pour une large part, faussement mystérieux par sa réclusion. Délestée de faciles mystères en trompe l'œil, elle

rejoindra peut-être quelques grands mystères métaphysiques, d'où elle communiquera avec toute l'humanité pour la féconder au lieu de simplement la divertir. Un numéro sur la femme : pourquoi pas un numéro sur l'homme ? En quoi connaissons-nous mieux son mystère, à lui ? « Mon mystère, nous écrit encore une amie, c'est le mystère qui est en face de moi, c'est l'Homme. Je m'intéresse presque plus au mystère de l'homme, qui reflète le mien, et à la jonction de nos deux mondes, qu'à mon monde propre. Plus exactement je ne trouve de sens à mon existence que dans ce mystère commun. Quelle est *ma* force ? Quelle est *ma* limite ? Quel est *mon* monde ? Je ne sais pas, et au fond ce n'est pas là l'essentiel. L'essentiel est *la* force, *le* monde de l'Amour qui domine et ma vie et celle de mon compagnon. Le nœud de notre vie à chacun est dans ce rapport, et nulle part ailleurs. Le mystère de la femme n'est pas un secret égoïste. Son centre est hors d'elle-même, comme le centre de l'homme, quoi qu'on en dise. Ils ne sont pas subordonnés l'un à l'autre, mais ensemble soumis à cette réalité de l'Amour qui les lie ou les appelle. Cet appel est beaucoup pour la femme chrétienne, qui ne se l'avoue pas toujours. L'incroyante, elle, mise toute sa vie sur lui. Quand pourrons-nous aborder ce vrai, ce seul mystère authentique de l'éternel féminin, en nous dégagant une bonne fois des lieux communs, des mièvreries, et du singulier mépris des puritains ? »

Vers ce lointain résultat nous avons tâché d'élaguer un peu les premiers chemins. Quand une exploration est à ses débuts, il faut laisser quelque liberté aux patrouilleurs. Sur certains problèmes on les verra légèrement diverger. D'autres ne sont qu'indiqués. Qu'on ne prenne rien en dogme. Mais ce ne sont pas tant des problèmes qui importent ici que d'émouvoir ceux qui ont des yeux pour ne point voir et cette insensibilité dont un monde viril a fait une vertu. Il s'agit, espérons qu'il n'est pas besoin d'insister, de bien plus et de bien autre chose que la conquête d'un bulletin de vote.

EMMANUEL MOUNIER

repris du BULLETIN  
DES AMIS D'*E. Mounier*.

Numéro 68  
Octobre 1987

# S t é r é o t y p e s

## EDUCATION

# S e x i s m e

Vous achetez un livre pour enfants,  
vous le lisez,  
vous réagissez ...

\* Blandine de Dinechin nous fait part  
de sa lecture de "Je veux lire" :  
*Les stéréotypes sexistes ont la vie dure !*

\* Les Scouts de France décident d'un numéro spécial  
à l'issue de leur Assemblée Générale de 1985.  
Il paraît en décembre 1986-janvier 1987 sous le titre :  
"Hommes et Femmes".

Marie-Noëlle Louvet, animatrice nationale  
et Isabelle Parmentier, commissaire nationale  
ont rédigé le chapitre :

"Défis et rôles au masculin et au féminin"  
dont nous publions les deux premières pages.  
(suivent, dans le cahier, des pistes pratiques)

## Le B.A. BA du sexisme

Un coup d'oeil attentif porté aux ouvrages avec lesquels les enfants d'aujourd'hui apprennent à lire est instructif pour dénoncer les stéréotypes sexistes dont notre société reste friande. Que les éditions Hachette me pardonnent mais j'ai jeté, cette fois-ci, mon dévolu sur "JE VEUX LIRE" (par A. Garioud et R. Coquille) qui est un exemple du genre !

Les générations de femmes dans cet ouvrage se succèdent... et se ressemblent. Mamie, maman, Gilberte (et la poupée Guita) sont extrêmement actives... à la maison. Quatre

phrases concernant Gilberte définissent en clair les qualités traditionnellement requises chez une femme :

"Gilberte est une ménagère sage et agile"

"Gilberte n'a pas perdu une minute".

"Gilberte est très soigneuse".

"Gilberte est une bonne maman".

Economisons les commentaires... Peut-être serions-nous épatés s'il en était demandé autant aux hommes et si les femmes se satisfaisaient de leur condition ! Ce n'est même pas le cas.



## 1) Les Hommes

Quand "mamie" raccommode un corsage", quand "maman tricote", "grand-père bavarde avec papa". Quand les femmes préparent le repas, "papa lit son journal". Les hommes ne sont montrés que dans leurs activités de loisir, ou quasiment. L'univers de "Je veux lire" est sans bureau d'ailleurs. Le monde du travail est réduit à celui des femmes puisqu'il n'est question que du travail à la maison... réservé aux femmes.

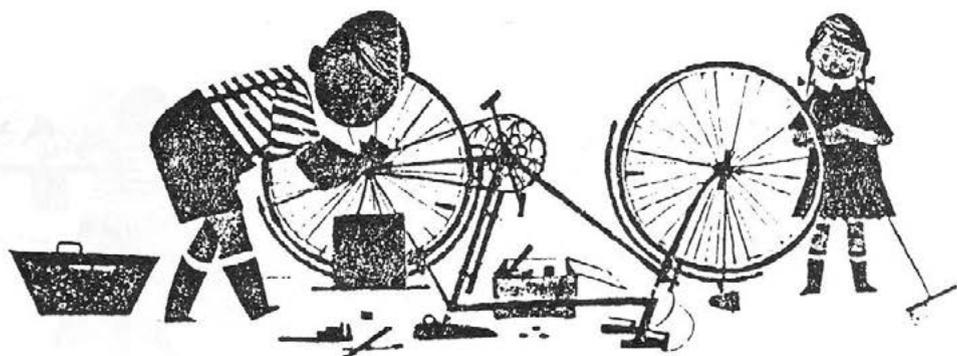
## 2) Femmes insatisfaites

Gilberte se plaint de son rythme de vie. Elle confie : "J'ai trop de besogne : le ménage, le lavage, la cuisine. Regarde au plafond l'araignée que j'ai oubliée". Le lecteur avisé se serait passé de la remarque sur l'araignée... Mais entre femmes, on se comprend ! Pleine de sollicitude, Cécile répond : "Tu as des excuses, ton bébé te prend tant de temps". Déjà mère (sans père) avec sa poupée Guita, Gilberte est donc à moitié pardonnée par une femme en herbe. Là encore, économisons les commentaires sur le motif du pardon !

Pour mamie, c'est pareil. Elle confie à sa petite fille : "J'ai trop d'ouvrage, c'est certain : la cuisine, le ménage, le linge à laver, à repasser, mes bêtes à soigner". Tombant malade, elle est donc lucide sur les causes de sa fatigue. Mais le raisonnement s'arrête là.

Maman, qui est au centre de la "chaîne" des femmes au service de la communauté familiale, ne s'interroge jamais. Quand "elle est partie pour Paris", on apprend même qu'"elle a préparé le repas de Cécile". Même absente, la mère (et elle est donc la première à contribuer au renforcement des stéréotypes sexistes) manifeste sa présence par le travail qu'elle a fourni : une mère hypermaternante n'arrange pas les choses ...

Comment s'étonner dans de telles conditions que papa ne prépare qu'une seule fois le repas : "pour la fête de maman" ? L'exception confirme la règle.



### 3) La répartition des rôles

La répartition des rôles homme-femme est pour le moins parlante. Quand Georges joue avec son vélo, sa soeur tient un balai dans les mains. Quand Gilberte promène bébé, les garçons jouent aux billes. Les activités plus spécifiquement ludiques semblent réservées aux garçons. Mieux, quand Gilberte joue à la maman, c'est Georges qui est médecin. Quand les enfants jouent à l'école, Georges est le maître, et Gilberte l'élève. Maltraitée par un maître qui use de son pouvoir, Gilberte réagit tout de même : "Je ne joue plus avec toi : fais la classe à qui le voudra". Georges trouve-t-il une nouvelle victime ? L'histoire ne le dit pas. En tout cas, le pouvoir décisionnel dans cet ouvrage revient aux hommes et ce sont eux qui ont la clé du portefeuille, quand il s'agit par exemple d'acheter une caravane...

La séparation des rôles masculin et féminin se trouve largement exprimée aussi dans les relations des enfants avec les grands-parents. Gilberte va trouver grand-mère pour "nourrir les animaux" et Georges grand-père pour "réparer des outils dans la remise". Les filles sont très souvent associées à des activités de "nourriture" : on les voit ailleurs "jouer à la dinette" ou "préparer la purée". Activité vitale, de service par excellence ! Quand Cécile et Gilberte "tiennent un restaurant", les garçons se proposent sans hésiter "d'être les clients". Evidemment !

Les filles sont à tout moment des femmes d'intérieur, même lorsqu'il s'agit de laver une voiture : Georges et papa nettoient la carrosserie tandis que "Gilberte, très soigneuse, lave l'intérieur". Dans un tel contexte on ne s'étonnera pas que, lorsque les filles proposent "allons à la chasse !", les garçons rétorquent : "mais que ferez-vous, les filles ?".

On pourrait ainsi multiplier les exemples. Cet ouvrage d'apprentissage de la lecture est une riche initiation au b-a ba du sexisme.



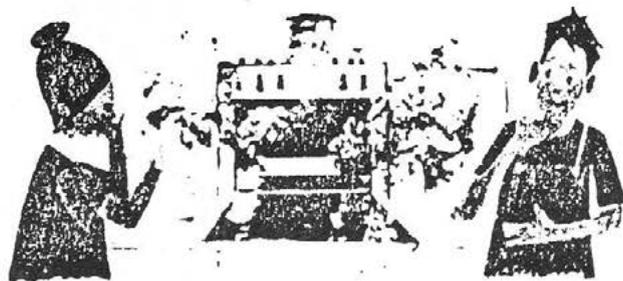
## la petite poule rousse

1. un jour, maman achète  
un gros coq au marché.
2. cécile le fait rôtir au four.  
l'étourdie l'oublie:  
elle joue avec sa poupée.
3. maman ouvre le four :  
le coq est ratatiné,  
tout couvert d'une croûte rousse.
4. hugues rit comme un fou  
et se moque de cécile :  
« tu as fait cuire  
la petite poule rousse. »

Relevons encore une perle : lorsque "Cécile fait rôtir un coq au four", "il brûle". Passons sur l'interprétation possible d'une telle histoire et notons juste la réaction du garçon présent : "Hugues rit comme un fou et se moque de Cécile". Cécile n'a même pas la répartie qu'on pourrait attendre : "tu n'as qu'à le faire !" Et pour cause, puisque les auteurs de l'ouvrage écrivent ailleurs : "Cécile est comme maman". Nous y voilà ! Inutile de s'interroger plus avant. Il est, par ailleurs, impossible de reprocher aux auteurs le péché de sexisme parce qu'ils seraient des hommes : seule figure sur la page de couverture l'initiale de leur prénom !

Enfin, s'il reste toujours vrai que ce sont les mères qui s'intéressent aux apprentissages scolaires de leurs enfants, on ne peut que leur conseiller de jeter un oeil sur les livres mis entre les mains de leurs charmants bambins. C'est parfois édifiant !

Blandine de Dinechin



# DÉFIS ET RÔLES AU MASCULIN ET AU FÉMININ

***E**n stage et dans les camps, les responsables de la branche Scouts posent souvent ces questions : Faut-il féminiser les rôles et les défis ? Doit-on faire la même proposition aux garçons et aux filles ? N'y a-t-il pas lieu de créer d'autres rôles pour les filles ?...*

## LES DÉFIS POUR TOUTES ET TOUS

La proposition de progression personnelle de la branche Scouts est maintenant largement connue de tous : les Scouts relèvent cinq défis correspondant aux cinq buts du scoutisme tels que définis par Baden-Powell. Pour relever chacun de ces défis, ils prennent un rôle qui peut être à la fois :

- rôle pour la progression personnelle ;
- rôle pour le fonctionnement de la patrouille ;
- rôle dans l'Aventure.

Les défis traduisent, dans un langage adapté aux pré-adolescents, la Loi au sens le plus fort du terme : Loi dynamisante, interpellante, provoquante au sens où elle appelle à bouger, à changer, à se mettre en route.

Les défis sont les buts du scoutisme. Il n'y a pas de but en plus ou en moins pour les filles. Ils sont à proposer aux filles comme aux garçons. Quand une Scoute ou un Scout fait sa promesse, elle ou il décide de relever les défis : par là-même, elle ou il décide d'être scoute ou scout, elle ou il adhère à la proposition que lui font les Scouts de France. Elle ou il dit son désir de choisir le chemin du scoutisme pour grandir.

## L'ENRICHISSEMENT DES RÔLES

Les rôles sont les supports concrets permettant de « relever les défis », de vivre l'Aventure, et d'être scoute ou scout. Ils permettent à chacune et à chacun d'avoir une place active dans la patrouille et dans la troupe. Ils permettent la prise de responsabilité.

A chaque défi correspond un ou plusieurs rôles. Il semble, à l'heure actuelle, que ces rôles peuvent recouvrir l'ensemble des domaines d'apprentissage, de découverte et d'activité pour chacun des défis (le rôle de soigneur a été créé, il n'y a pas si longtemps, afin d'offrir aux Scouts et aux Scouts un plus grand choix pour relever le défi de la Lutte).

Créer de nouveaux rôles n'est pas nécessaire. Par contre, il semble important d'enrichir chacun de ces rôles. Enrichir les rôles, c'est être capable de proposer à des jeunes des activités et des découvertes les plus variées possibles, de façon à permettre à chacun et à chacune de progresser. Il ne saurait être question de proposer des « façons filles » ou des « façons garçons » de tenir un rôle, mais il s'agit de permettre à chacune et à chacun de déterminer, avec l'aide de la maîtrise, ce qu'elle ou il veut faire, les domaines dans lesquels elle ou il veut progresser (et nous nous rendrons compte alors qu'il existe souvent plus de différences entre deux garçons ou entre deux filles, qu'entre un garçon et une fille).

Nous croyons que les garçons ont, eux aussi, tout à gagner à cet enrichissement des rôles. En caricaturant un peu, il est fort probable que certains garçons aimeraient apprendre des danses folkloriques, savoir décorer une table ou recoudre un bouton... de même certaines filles préfèrent jouer au foot ou scier une bûche. Il semble alors important de pouvoir leur proposer de manière positive ces apprentissages. Il n'y a pas de « bonnes » ou de « mauvaises » activités pour des garçons ou pour des filles. Il y a, pour chacune de nos Scoutes, pour chacun de nos Scouts, un chemin approprié pour grandir et pour devenir véritablement elle-même ou lui-même.

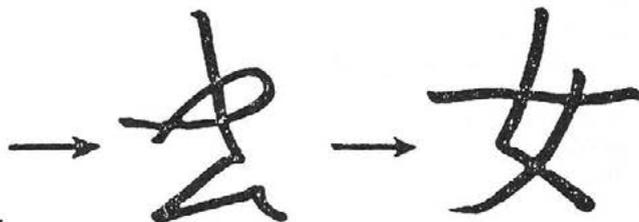
## OÙ IL EST QUESTION DE VOCABULAIRE ET DE GRAMMAIRE

On dit Scout et Scoute : non seulement le terme de Scoute « passe bien », mais il faut entendre avec quelle fierté, les filles annoncent qu'elles sont Scoutes (et il ne s'agit pas d'un e muet !). Mais faut-il ou ne faut-il pas « féminiser » le nom des rôles ?

Il nous semble que les Scouts de France, historiquement mouvement de garçons et encore aujourd'hui composés de garçons de façon largement majoritaire, doivent faire un effort particulier pour accueillir, dans leur façon de penser, et donc dans leur vocabulaire, les filles qui sont dans leurs unités et dans leurs groupes. Il est bien évident, par exemple, que le défi de l'Homme : homme et femme, ne concerne pas uniquement l'homme. Ceci peut et doit être expliqué aux Scoutes et aux Scouts. Le moment de la promesse ou de sa préparation pourrait être le temps privilégié de le faire.

HOMMES ET FEMMES.  
Les cahiers du scoutisme,  
n° 42, déc. 1986/janv. 1987,  
pp. 120-121.

SEXISME DANS LES CARACTERES  
ET PROVERBES CHINOIS



femme; jeune fille; fille

女 + 又 = 奴

femme

main d'un  
maître

esclave

取 + 女 = 娶

tenir une  
personne par  
l'oreille

femme

épouser une  
femme

女 + 干 = 奸

femme

poursuivre une  
carrière.

ruse

女 + 姪 = 姦

une femme

deux femmes

adultère

Extrait de "Perspectives réformées"  
n°260, juillet-août 1987.

## Je fais grève de la fête

*A propos de la parution de certains "Dossiers", l'équipe de rédaction avait émis le souhait que des échanges soient possibles avec les lecteurs du Bulletin.*

*Le témoignage que Thérèse Huvelin a donné, et qui figure dans le n°34 de Femmes et Hommes dans l'Eglise, a suscité des réactions et notamment de la part de Pierre Vallery qui, après lecture de ce témoignage nous a dit : "Je me suis décidé à vous proposer cette autre parole. Sans celle de Thérèse Huvelin, peut-être ne l'aurais-je pas écrite, en tout cas pas de cette façon".*

*Ces deux "paroles" sur une question souvent abordée ici, ne peuvent rester sans écho. L'équipe de rédaction souhaite vivement qu'un échange soit possible à partir de ces témoignages. Celui de Pierre Vallery en est une amorce. Il serait bon que l'échange s'amplifie et le Bulletin serait heureux à cette occasion de servir de boîte aux lettres.*

M.M.

En 1963, j'ai été ordonné prêtre. En 1988, je ne fêterai pas les vingt-cinq ans. J'en ai pris la décision, il y a quelques années déjà. Si je laisse les autres prêtres libres d'apprécier les raisons pour lesquelles ils l'ont fait ou le feront, pour moi je ne peux pas fêter un ministère dont, les femmes dans mon Eglise sont exclues.

Je trouve déjà étrange que des "serviteurs" se glorifient ou se laissent glorifier d'exercer... un service, mais surtout comment pouvoir fêter, un ministère qui repose sur une discrimination que, pour moi en conscience, rien ne justifie ? Comment fêter un ministère quand la façon dont on exclut les femmes mutile le

corps vivant de l'Eglise, vicie les relations femmes et hommes au coeur même de la vie de cette Eglise dans sa structure sacramentelle, attriste l'Esprit pour tant de femmes et d'hommes qui se nourrissent de l'Evangile ?

Certes, au moment où j'ai été ordonné, j'étais bien loin de pouvoir me dire tout cela. M'étais-je seulement posé la question ? Je ne m'en souviens pas. J'avais pourtant risqué, au cours de mes études au séminaire, quelques impertinences remarquées, sur d'autres arbitraires à propos de l'interprétation des dogmes ou des Ecritures. Mais rien sur ce point. Alors, le plus vraisemblable est que j'avais dû interioriser cette évidence qui m'est depuis devenue grotesque : seuls des hommes, mâles, peuvent être appelés aux ministères hiérarchiques, les femmes, elles, remplissant l'irremplaçable et indispensable rôle de mère ; rien ne peut arriver de plus beau à une mère que de devenir mère d'un prêtre. Ne pouvant alors convenir qu'il s'agissait là d'un rôle subalterne -sinon l'évidence aurait déjà tremblé - j'étais aussi prédisposé à exalter ce rôle, à la manière d'un destin dont la femme exemplaire était Marie. Rien de plus facile - je l'ai appris depuis - si on veut renvoyer toutes les femmes à une destinée subalterne, que d'exalter la destinée exceptionnelle de l'une d'entre elles. Rien de plus facile que de transformer une liberté qui, disant oui, peut aussi dire non, en un destin où il n'est plus possible de dire autre chose que oui.

J'ai donc vécu tout un temps que je ne saurais mesurer, tranquillement, sans soupçonner qu'il puisse y avoir quelque part une discrimination. S'il est possible d'être honnête avec sa mémoire, je ne crois pas avoir combattu l'idée d'un possible accès des femmes à un ministère hiérarchique. La question ne se posait même pas.

Et il s'agissait bien d'une idée, quelque chose dont on peut parler mais qui n'a pas d'autre réalité que celle-ci. Il est vraisemblable que les différents milieux où j'ai exercé le ministère presbytéral devaient partager des évidences semblables aux miennes. Ou si tel n'était pas le cas pour l'une ou l'autre de mes connaissances, il devait leur sembler incongru ou indélicat d'en faire état, même entre amis.

Alors d'où vient cette sorte d'accueil a priori, surtout chez moi qui, en ses premières années de ministère, ne fit pas preuve de tolérance là où je n'avais pas acquis des certitudes. Je crois que la chiquenaude vient d'une rencontre. Ce soir-là nous étions en réunion avec quelques jeunes prêtres et un aîné nous parla d'une femme qui lui avait explicitement demandé de devenir prêtre. Je n'ai pas gardé mémoire de la matérialité de ses propos, de ses arguments et de ses questions. Mais j'ai enregistré le ton d'une voix, un ton plein de respect pour cette femme, et en même temps une voix où perçait une sorte d'émotion comme il en arrive lorsque les choses deviennent un événement qui retentit en soi. Cet homme-là n'avait pas triché quand il avait dit écouter et accueillir. Il avait dit aussi l'impossibilité où il se trouvait de pouvoir donner suite.

J'ai eu aussi, plus fréquemment, l'occasion d'entendre des propos discourtois et rustres, et les préjugés sexistes comme j'avais eu l'occasion d'en entendre en d'autres lieux où les hommes sont ensemble. Un peu plus de polissage dans les formules d'ecclésiastiques ne donne pas davantage de politesse aux propos. Et tout cela sonnait faux l'évangile où tant de dialogues indiquent une autre façon d'entendre l'impensable.

Ma chance fut de travailler très tôt en responsabilité avec des femmes

et des hommes, dont certains de mon âge. La question de l'accès des femmes aux ministères hiérarchiques ne se posa pas comme je l'ai déjà indiqué. Mais vinrent très vite la remise en cause de fonctionnements, habitudes et moeurs masculins (mais pas encore les règles grammaticales qui m'ont fait écrire masculins et non masculines), et aussi la difficulté de la reconnaissance, en Eglise, des responsabilités exercées par des femmes y compris par les religieuses.

Je fais partie d'une génération qui avait trente ans en 1968. Nombre d'évidences y vacillèrent. Le champ des possibles s'élargit brusquement. J'ai vécu "le départ" de plusieurs amis prêtres et religieux, et d'amies religieuses. J'écris bien départ entre guillemets car je n'ai jamais accepté qu'on en parle ainsi. Beaucoup se sont mariés et souvent la façon dont on en parlait se réduisait à cela. Or il est bien clair que cette décision était inséparable d'autres ruptures tout aussi importantes, par exemple l'échec d'un discours croyant idéaliste et moraliste dans la confrontation avec les guerres de décolonisation, l'appauvrissement du Tiers-Monde ou les nouvelles questions éthiques, également une sorte d'allergie institutionnelle aux effets produits par la dynamique et le travail de groupe, sans oublier les habitudes du secret et du domaine réservé qui allaient à l'encontre des vœux de libre débat, de recherche, ou d'ouverture oecuménique propres à cette génération, en ces années là.

Mais ce n'est pas cela qui ressortait dans les conversations. Tout, d'une crise d'identité aux multiples facettes semblait devoir se réduire à la seule question du mariage. Et, à chaque fois, il y avait deux poids deux mesures. Qu'il s'agisse du mariage d'un prêtre, la femme était celle qui l'avait détourné de sa vocation, et si elle était plus jeune que

lui, elle n'en était que plus coupable. Par contre, qu'il s'agisse du mariage d'une religieuse, jamais l'homme ne se voyait convoqué au banc des accusés et le procès, une fois de plus, se concentrait sur la femme. Au minimum elle était mal dans sa peau.

Je parle ici de ce que j'ai entendu dans les échanges entre prêtres, et encore lorsqu'il était possible d'en parler. Chaque fois j'avais le sentiment de voir se rejouer devant moi le scénario éculé d'un Adam impeccable, un tantinet faible et trop facile à duper, et d'une Eve tentatrice et cause de tous les maux. D'autres échanges étaient-ils tout de même possibles ? Assurément, mais il fallait en ce cas leur conférer le caractère d'entretiens amicaux privés. Et dire tout haut ce qui pouvait se dire tout bas était perçu immanquablement comme une volonté de provocation, mal reçue dans le corps ecclésiastique.

Impossible dès lors de dépasser le commérage et les sous-entendus. Impossible d'aboutir à une réflexion d'ensemble, à une analyse de la complexité et de la richesse de ce que vivaient ces hommes et ces femmes et de tout ce que cela pouvait apporter à une vie d'Eglise sans crainte de la liberté et de la créativité de ses membres.

Dans ce contexte, les prises de position des mouvements féministes ne pouvaient être reçues de façon positive que par une infime minorité de prêtres. Je ne sais pas quelle est la part d'erreur dans la lecture subjective que je refais aujourd'hui, mais je me souviens avoir eu le sentiment d'avoir été seul, dans l'univers de mes relations de l'époque, à me laisser interroger par les féministes sans y mettre le préalable de la défiance. Je ne dis pas que je n'avais pas de préjugés machistes, sexistes ou de caste, mais "les signes des temps" qui

ne dérangent pas sont-ils vraiment des signes des temps ? Cela aussi était de ma personnalité.

Faire aux féministes le procès d'être radicales me laissait pantois et j'ai eu grande joie à lire dans Femmes et Hommes n° 29 sous la plume de Marie Gratton-Boucher, en mieux, ce que je disais maladroitement alors "le radicalisme n'est-il pas d'une certaine façon la marque de commerce du christianisme ? Ses exhortations à devenir parfait comme notre Père Céleste est parfait, la pratique des conseils évangéliques, la vocation à la sainteté sont autant d'invitations au radicalisme. En ce sens, les féministes radicales devraient être accueillies les bras ouverts au sein de l'Eglise".

Cependant si la question de l'ordination des femmes m'a à ce point touché, ce n'est pas de façon intellectuelle, même si cette dimension me paraît très importante, elle aussi. Cela s'est fait simplement, à la manière dont sont écrits les évangiles, du moins selon une lecture que je partage avec d'autres, oui simplement par la rencontre de femmes qui, dans leur conscience, en lien avec d'autres baptisés sont allées jusqu'au bout de cette question. Celle-ci l'a vécu comme une injustice violente, presque un déni de sa foi catholique, celle-là le porte comme une espérance qui ne demande pas raison d'une date précise. Celle-ci crie la discrimination, celle-là s'en tient à ce qu'elle en ressent mais ayant pris son parti, au prix de quelle souffrance, d'un interdit qu'elle ne comprend pas, et contre lequel elle ne voit pas nécessité d'engager la lutte. Celle-ci insiste, à temps et contre-temps, espérant contre toute espérance, celle-là fait le deuil de son propre désir et s'investit pour des changements à long terme. Celle-ci... celle-là... si diverses, tellement à l'image d'une Eglise "catholique".

Des femmes demandent l'accès aux ministères hiérarchiques. Pour moi, cela suffit. Aucune raison, de quelque ordre que ce soit, ne tient devant les demandes de ces femmes.

Que d'autres femmes soient contre cette demande, que d'autres estiment que ce soit désormais une question dépassée, que d'autres insistent pour la recherche d'autres structures d'Eglise en rompant définitivement avec un système machiste et patriarcal, tout cela m'incite à me tenir à ce qu'il m'a été donné de vivre. On a coutume de dire qu'il nous faut choisir nos solidarités, je préfère dire que ce sont nos solidarités qui nous choisissent. Les solidarités vécues avec des soeurs et des frères d'autres Eglises chrétiennes me sont devenues si essentielles sur ce point !

Le choix que j'ai fait de ne pas fêter vingt-cinq ans de ministère presbytéral veut simplement manifester quelque chose de cette solidarité. Qui peut dire que c'est le meilleur choix ? C'est le mien. J'aimerais pouvoir écrire que c'est un acte d'espérance, cette espérance sans laquelle la foi perd ce caractère paradoxal qui me paraît à ce point la marque de la foi offerte par Jésus le Christ et tous ses témoins. Je n'ai peut-être pas l'audace de l'évangile de Jean qui ose dire que "l'heure est arrivée" et qu'en toute saison les blés sont déjà mûrs.

Comment dire cela, que je peux dire, et aussi ne rien dire d'autre que la colère qui vous prend quand vous savez, en vous, qu'il y a injustice, discrimination, insulte à l'Evangile, "reniement de Pierre, et que ces mots convoquent devant vous des visages, des regards, des larmes, des sourires ? Pierre comprendra peut-être un jour que cette nouvelle forme de reniement peut être dépassée sans crainte. Je ne suis pas scandalisé

qu'il y ait du "reniement de Pierre" : les Evangiles n'en ont pas gardé la trace sans raison, et ceci pour la réalité même de notre foi. Mais je le suis de l'entêtement et de l'endurcissement qui interdisent le préalable du dialogue et de la recherche commune dans la prière., et toutes les autres formes de la fidélité à l'Esprit.

Au demeurant, ces questions-là ne peuvent être que difficiles et rien ne sert de les esquiver par malice ou par vertu. On m'a dit que d'autres avancées, sur d'autres points, étaient plus importantes que celle de l'ordination des femmes, mais depuis quand doit-on refuser l'obole de celle qui, selon Jésus, donne "tout ce qu'elle avait pour vivre" ? On m'a dit que beaucoup de femmes, les premières, s'y opposent mais qui n'a pas entendu ce genre d'argument dans la bouche de ceux qui refusent de faire justice là où il y a injustice ? On m'a dit que, de toute façon, s'il y avait urgence d'un sacerdoce, ce ne serait pas de ce sacerdoce-là, tels que les hommes le pratiquent aujourd'hui, mais qui pourrait prétendre a priori que les femmes, l'exerçant dans les conditions où les hommes l'exercent aujourd'hui, ne le modifieraient pas déjà très notablement ? On m'a dit que les femmes ne feraient pas mieux que les hommes pour prendre les décisions qui s'imposent dans l'Eglise actuelle, mais quel prêtre, au retour d'une réunion de conseil presbytéral ou épiscopal, oserait affirmer publiquement que les décisions auraient été les mêmes s'il avait eu à en décider à parité, femmes et hommes ? On m'a dit que l'ordination des diacres et des hommes mariés étaient des objectifs autrement plus réalistes

dans le temps présent, mais est-il réaliste précisément de ne pas traiter ensemble des questions qui ne peuvent s'éclairer de façon interactive, comme dans tout organisme vivant ? On m'a dit que c'est là une affaire interne d'Eglise et qu'il y a des priorités missionnaires autrement plus urgentes, et je suis triste de voir qu'on s'obstine à opposer les institutions à la mission, le dedans au dehors, la femme à l'homme... On m'a dit beaucoup d'autres choses encore, mais je n'ai pas le désir, ici, d'entrer dans d'inutiles procès.

J'aime en cette Eglise où j'ai été ordonné il y a vingt-cinq ans, que l'Esprit soit toujours aussi imprévisible et insolent pour l'ordre établi, et de le vivre dans la rencontre de femmes et d'hommes sans lesquels je n'aurais jamais pu écrire ce texte.

Si j'en reviens à Pierre, j'ose espérer qu'il aura l'audace ou la fatigue, une seule fois, de s'arrêter au bord d'un puits et, à cette femme qui lui livre son désir de devenir prêtre, de dire : "Femme, donne-moi à boire"... et d'ouvrir un autre dialogue puisque l'un d'eux nous est déjà donné.

Et de tous mes confrères du ministère presbytéral, dans mon Eglise, j'attends qu'ils rendent avec moi justice à celui qui fut pour nous un juste : "Si c'est de l'humain en effet que viennent la résolution de ces gens ou leur entreprise, elle disparaîtra d'elle-même ; si c'est de Dieu, vous ne pourrez pas les faire disparaître. N'allez pas risquer de vous trouver en guerre avec Dieu!" (Actes 5,38-39)

Pierre Vallery,  
août 1988

## Pour une Eglise de la réciprocité

L'universel, c'est l'avènement de nouveaux rapports humains, qui ne soient pas structurés en termes de domination et de dépendance, mais en termes de réciprocité et de reconnaissance.

Et ici toutes nos églises doivent s'interroger sur la manière dont se vivent les relations entre pasteurs et fidèles, entre hommes et femmes. Je ne dirai qu'un mot, en particulier sur ce dernier point. Ce n'est pas très facile, parce que nos églises sont ici dans une situation différente entre protestants et catholiques, mais j'ai la conviction que la question nous est posée à tous, pas de la même manière, mais elle nous est posée à tous.

Un mot de la différence d'abord. Il n'y a que peu de temps dans nos églises que les femmes peuvent être pasteures. C'est-à-dire qu'il n'y a plus aucune discrimination d'aucune forme concernant aucun ministère de l'Eglise. Et pour rien au monde nous ne voudrions revenir en arrière. Nous ne sommes d'ailleurs qu'au début d'un chemin, mais la voie est ouverte pour tenter d'inventer - et il faudra du temps - une Eglise qui soit véritablement une Eglise de la réciprocité. Et nous ressentons à cet égard une profonde divergence avec des églises-soeurs, que ce soit l'Eglise catholique ou peut-être plus encore les Eglises orthodoxes, où la parole pleine et entière ne peut être qu'une parole masculine. Et il y a là, c'est vrai, un objet de débat et une divergence dont nous avons quelquefois le sentiment qu'elle va croissant dans nos sensibilités.

L'universel,  
c'est d'abord  
le refus  
des discriminations.

Mais j'insiste sur la question commune, car si nous, protestants, nous avons quelque chose à vous dire à vous, catholiques, sur ce point, c'est qu'il ne suffit pas d'effacer les discriminations des textes ou des structures pour qu'elles disparaissent des mentalités. On peut très bien avoir une église où il y a des femmes pasteures et que se perpétue ce que j'appellerai le sexisme feutré des institutions. Et c'est pourquoi je crois importante cette initiative du conseil oecuménique des églises décidant de consacrer la décennie qui vient à ce changement de nos comportements et de nos attitudes dans les rapports entre femmes et hommes dans l'Eglise. Nous avons si profondément intériorisé certaines images de la femme et certaines images de l'homme, légitimées au surplus par toute une tradition de lecture de textes bibliques que nous avons besoin d'être libérés hommes et femmes pour que puisse naître une Eglise d'hommes et femmes partenaires à part entière.

Pourquoi faut-il alors qu'à cet égard l'Eglise apparaisse plus à la traîne d'une société où sont en train de s'inventer des nouveaux rapports entre femmes et hommes, plutôt qu'à l'avant-garde de cette évolution ?

Gérard Delteil.  
Au Forum des Communautés  
chrétiennes de Montpellier  
(Pentecôte 1988).

**LE 16 OCTOBRE PROCHAIN**

## Le Pape JEAN-PAUL II

fêtera le

**10<sup>e</sup>**

## ANNIVERSAIRE

de son élection  
au souverain pontificat.

A cette occasion  
PÈLERIN MAGAZINE  
publiera un « album souvenir »  
de ces dix ans.

D'ores et déjà,  
de nombreuses personnalités  
ont accepté  
de prêter leur concours  
à cette réalisation en  
nous apportant leur témoignage  
sur le Pape Jean-Paul II.

Vous aussi,  
quel que soit votre âge,  
vos conditions de vie,  
ou même vos convictions,  
dites-nous  
en 15 ou 20 lignes maximum  
ce que le Pape Jean-Paul II  
représente aujourd'hui  
pour vous,  
ce qu'il a peut-être changé  
dans votre vie.

Les textes les plus significatifs  
seront publiés dans notre  
« album souvenir ».

Écrivez-nous dès aujourd'hui  
en précisant vos noms et adresse  
et votre âge à :

**PÈLERIN MAGAZINE**  
Album Jean-Paul II  
3, rue Bayard,  
75393 PARIS CEDEX 08

Vos réponses  
sont attendues ..  
Pensez à envoyer  
copie à la rédaction  
du Bulletin.

Au Pèlerin Magazine  
Album Jean-Paul II

*Vous nous demandez ce que le Pape représente pour nous ? voici ce que je voudrais dire :*

*Quand je pense à Jésus marchant sur les routes ... les Nazaréens veulent le précipiter du haut du rocher, les Pharisiens le lapider et que je vois le Pape "doux Christ en terre" sortir de sa voiture blindée, en superbe appareil,  
cela me pose question.*

*Quand je vois le Pape soutenir les prêtres polonais qui font cause commune avec Solidarnosc*

*et si peu comprendre ceux d'Amérique latine qui eux aussi veulent aider les pauvres opprimés,  
cela me pose question.*

*Quand j'entends "Très Saint Père", "Sa Sainteté", "le Souverain Pontife"*

*et que je lis "Pour vous, ne vous faites pas appeler 'Rabbi' car vous n'avez qu'un Maître et tous vous êtes des frères",  
cela me pose question.*

*Quand je lis "...Toute forme de discrimination touchant les droits fondamentaux de la personne ... qu'elle soit fondée sur le sexe... doit être dépassée comme contraire au dessein de Dieu"*

*et que je vois la place des femmes dans l'Eglise et l'accueil que le Pape réserve à leurs justes demandes,  
cela me pose question.*

*Voici déjà plus de vingt lignes,  
merci de bien vouloir les lire.*

Thérèse Ancellin,  
05300 Le Poët.

En la fête de la Pentecôte 1988.

## L'Annonciation revisitée

### LITURGIE ET PREDICATION

par Helga Lancelle-Tullius,  
45 ans, travailleuse sociale en Rhénanie.

Célébration de la Messe du dimanche.

Thème : Aspects oubliés et cachés du  
point de vue d'une femme.

#### 1 - Entrée

L'annonce faite à Marie est le thème de cette célébration. L'Evangile nous conte une fois de plus cette histoire, Annonce - faite à Marie, à moi, à vous - qu'est-ce en vérité ?

Recevoir une annonce et en donner est sûrement autre chose qu'être là et parler ou écouter. Une annonce peut passer, mais pas forcément. Cela, nous le savons tous.

Et ce mot d'annonce nous l'avons souvent dans la bouche, moi aussi, puisque nous sommes là nombreux à participer à la préparation, à la réception des sacrements dans cette communauté ; et là nous parlons souvent d'annonce, mais toujours au sens actif, car chrétiens et chrétiennes nous voulons prendre part à l'annonce.

L'annonce faite à Marie me renvoie à d'autres profondeurs de l'accueil et de l'annonciation. Marie comme femme a dans sa grossesse accueilli et délivré une annonce. Et comme femme, je pressens qu'annonce n'est pas seulement information en paroles mais aussi information par le corps. C'est pourquoi j'ai essayé,

avec mes expériences de femme, d'aller plus loin dans le mystère de cette fête, et je veux le partager avec vous. Tâche inaccoutumée pour les femmes et pour les hommes. Les femmes sont au milieu et les hommes sur les bords. Je vous prie d'accepter aujourd'hui, peut-être les hommes y réussiront, de confronter intérieurement vos expériences d'hommes à ce que je peux en dire à partir de mon vécu de femme.

#### 2 - Kyrie

Nous demandons au début de cette célébration la miséricorde de Dieu : Dieu, notre Mère et notre Père, Tu t'annonces en des signes infiniment nombreux de la vie. Mais nous fermons plus facilement nos sens que nous ne pouvons les ouvrir. Seigneur, prends pitié.

Jésus, notre Frère,

Tu n'as connu de voie plus sainte pour venir au monde, toi la vie divine, que le corps d'une femme. Mais nous avons peu d'estime pour le corps de la femme, nous sommes angoissés devant son mystère et ne percevons pas ce que Tu annonces par lui.

Christ, prends pitié.

Esprit de Dieu,  
Comme Tu as couvert Marie de ton  
ombre, tu veux, toujours de nouveau,  
faire ta demeure en moi.  
Il est si difficile de T'accueillir et Te  
laisser disposer de moi.  
Seigneur, prends Pitié.

### 3 - Les lectures

Cantique des Cantiques 4,1 et 9-16 ;  
Luc 1,26-39

### 4 - L'homélie

Chers Soeurs et Frères !

Je parle en cette fête de l'annonciation comme femme. Nous trouvons Dieu dans notre vie comme hommes ou femmes. Tout comme nous ne pouvons vivre que comme homme ou femme, de même nous avons notre approche propre et notre vécu propre dans notre vie avec Dieu.

En la fête de l'Annonciation nous célébrons l'annonce faite par Dieu à Marie - à une femme.

Ce message qui est adressé d'abord à nous femmes, s'adresse aussi naturellement aux hommes, mais d'une autre façon. Et il vous faut un don pour pouvoir l'entendre avec nous.

C'est clair, nous célébrons cette fête 9 mois avant la naissance du Christ. Mais c'est une fête que l'on rencontre aussi ailleurs. Dans nombre de religions anciennes on la trouve comme fête du printemps. En effet, c'est l'époque de l'équinoxe, à laquelle la lumière, côté masculin de Dieu, s'unit de nouveau à la Mère terre et fait germer en elle les graines.

C'est pourquoi, depuis l'antiquité, nous n'appelons pas cette fête "conception de Jésus", ce qui serait

logique, mais "Annonciation de Marie". Car c'est une fête de femme, la fête où Dieu s'est "niché" dans le sein d'une femme. Marie est Eve, la Mère de la Vie, comme chacune de nous aussi. Et, en son sein, vie divine et vie humaine sont une.

Longtemps, je me suis laissé détourner de la curiosité d'aller voir de plus près ce qui a bien pu se passer là et quel message cela signifiait pour moi comme femme. Et ce qui m'en a détournée, c'était cette image de Marie pure, intacte, tous ces innombrables commentaires de théologiens sur les paroles de l'Ange et l'exigence pour moi d'être une servante, comme Marie. Tout cela a créé une distance de sorte que je n'ai guère pu regarder de près ce récit. Et maintenant j'ai enfin regardé et me suis demandé ce qui s'y est passé en réalité et quel message cela a pour moi.

Dans l'Évangile l'histoire commence avec l'Ange, plutôt symbolique et non-érotique. Les légendes sont plus loquaces sur ce récit. On y trouve des scènes comme celles dont parlait l'épître : que Marie s'occupait à son jardin, ou voulait puiser de l'eau à la source, au puits du jardin, quand l'Ange s'est présenté. Mais le jardin, le puits et aussi le buisson de roses que nous voyons sur des images, sont symboles du sein maternel. Et en particulier de son aptitude à concevoir, à nourrir l'amour et la vie et à les mettre au monde.

Quand je me plonge dans ces images avec mon vécu et mes sentiments de femme, alors je sais ce que Marie, à l'annonciation, a vécu et senti dans son corps ; c'était du nouveau : quelque chose qu'elle n'a pas voulu et qui n'était pas de son fait. Ce que c'était concrètement, je ne le sais pas, moi non plus. A en croire l'Ange, si c'était déjà avant la conception, cela devait être ou l'ovu-

lation qu'elle a sentie, ou les premiers signes de la grossesse, ou le fait qu'elle n'a pas eu ses règles au temps voulu. Qu'elle ait ressenti ceci ou cela m'importe peu, mais bien plus qu'elle ait ressenti des symptômes dans son corps, qu'elle les ait observés et interprétés, et que l'annonciation consiste dans cette intelligence de ce qui se passait en elle. Son corps s'est lancé dans un nouveau rythme, tout différent de celui qu'elle connaissait auparavant.

Son cycle a été interrompu - le cycle qui fait que son corps, en préparant toujours à nouveau la conception, s'ouvre, puis en lâchant le sang qui a été tenu prêt, se ferme. Puis de nouveau prépare le logement. Il fallait que son cycle s'accomplisse et laisse une vie nouvelle prendre demeure en elle. Et je crois que le cycle de Marie n'est pas quelque chose de secondaire dans l'histoire du salut, mais qu'il est justement le lieu, le processus même de l'annonciation.

En réfléchissant à ce que je pourrais bien dire ici aujourd'hui, une phrase de l'homélie de l'Immaculée Conception de Marie me revenait toujours en mémoire. Pour moi, c'était alors la phrase essentielle : la messe de cette fête de "l'Immaculée Conception" est que chacune et chacun de nous est accueilli(e) entièrement et sans réserve par Dieu. Et cela quels que soient nos sentiments ou nos actions. Je savais que la fête de l'Annonciation devait avoir quelque chose à voir avec cette phrase.

Dans l'Immaculée Conception, Marie se présente à moi comme celle qui est conçue, à qui l'on souhaite la bienvenue, et à l'Annonciation, comme celle qui conçoit Dieu, l'accueille, lui souhaite la bienvenue.

Je suis faite comme Marie : âme, esprit, corps - une femme. Et l'annonce qui m'est faite a lieu aussi dans le corps. Et la façon dont elle a

lieu dans le corps est le modèle selon lequel je dois l'accueillir dans l'âme et l'esprit. Le lieu le plus profond, le plus intime de mon corps - dans le corps de la femme - est le cycle. Je crois qu'il nous faut bien comprendre ce que cela signifie vraiment pour nous femmes. Car nous mêmes nous le refoulons trop facilement.

Pendant des années la femme comme adolescente s'y prépare. Elle investit sa force dans cette préparation, pour se lancer dans le cycle de la vie. Et durant des dizaines d'années, chaque mois, nous investissons notre force à préparer place et demeure, à libérer de nouveau, à préparer de nouveau. Cela veut dire que nous ne pouvons le faire à la sauvette, mais à chaque cycle il faut être là tout entière, tout ouverte, toujours neuve et ne pas se lasser. Et cela même si je ne suis pas liée à un homme, même si jamais je n'accouche. Car mon cycle, c'est ce qui me lie à la source de la vie. Et je ne peux prendre cela à la légère.

D'être prête ainsi des années durant, de s'incorporer à ce modèle, le signe en est le sang, mois après mois. Et puis vient le temps où cette étape dans le cycle de la vie est terminée. Alors il est demandé à la femme de trouver dans son corps même une place nouvelle, une demeure particulière, différente, une autre tâche.

Et ce n'est pas argutie de biologiste. Les femmes savent que dans leur cycle, corps et âme se rencontrent. Quand dans notre vie quelque chose est en désordre, troublé, bloqué, quand quelque chose fait irruption avec violence, notre cycle réagit, nous le remarquons avant même de savoir ce qui va mal. Et à l'inverse, c'est exactement pareil : lorsque notre rythme s'engage dans un autre ordre des choses, quand l'adolescente saigne la première fois, quand la

femme devient enceinte ou accouche, quand la femme d'âge mûr sent tarir son sang, alors nous savons qu'il faut trouver une autre place dans le rythme vital, qu'il faut ouvrir une brèche et prendre la route. Il ne nous est point loisible de rompre avec cet ordre. C'est en lui que nous puisons notre force, en lui que nous investissons.

En préparant l'homélie, une phrase du film "OPFER" (L'Offrande) m'est revenue en mémoire. Le personnage principal, un homme d'une cinquantaine d'années, dit : "Je crois que le monde changerait si chacun de nous s'astreignait à accomplir chaque jour une chose bien déterminée et ne l'omettait jamais, quoi qu'il arrive, chaque jour, à la même heure, accomplir une chose déterminée." Cela m'est revenu en mémoire, car cela correspond à ce modèle de vie que nous vivons, nous femmes et dont il ne nous est point loisible de nous affranchir.

D'un autre côté, cet ordre où nous sommes placées, n'est pas accessible aux autres. Chacune de nous est elle-même et toute seule, quand elle dit oui à sa place dans l'ordre.

Il en était exactement ainsi pour Marie. Dans les signes de son corps eut lieu l'annonce, elle y a consenti et dit : "Oui, qu'il m'arrive, comme Tu l'as dit", et elle se mit en route vers Elisabeth.

Annonciation - une fête de femme, dont le message pour moi est : Notre corps n'est pas un outil sur lequel l'esprit pourrait avoir domination. Des deux ensemble naît du nouveau : quand lumière et terre se retrouvent, c'est le printemps, Tout pousse. Quand esprit et corps se rencontrent, c'est la conception annonciation. Et quand Dieu et l'humain se rencontrent surgit une vie nouvelle.

Le message de cette fête pour moi : je suis celle qui conçoit Dieu, l'accueille, lui souhaite la bienvenue, et qui alors se met en route avec lui. Je n'ai pas choisi ma place comme femme dans l'ordre de la vie. Je l'ai reçue comme don ou comme tâche. Je pense que c'est une parole, un trésor que nous, femmes, devons découvrir pour nous ; pour beaucoup ce sera peut-être une découverte toute nouvelle, et que nous devons communiquer cela aux autres. Faute de quoi nous sommes en dette, vis-à-vis de nous-mêmes, vis-à-vis des hommes, vis-à-vis de Dieu.

## 5 - Prière universelle

1 - Dieu, Tu as mis un ordre merveilleux dans Ta création. Et là, Tu as donné une place différente aux femmes et aux hommes.

Nous Te remercions pour ce don.

Nous Te prions, aide-nous à accueillir Ton don et à Te reconnaître dans l'ordre que Tu as fait.

Nous te prions....

2 - Dieu, comme Tu m'as accueillie sans réserve et entièrement, ainsi Tu veux être conçu, accueilli, salué et annoncé par moi. Nous Te prions, aide-nous à y consentir comme Marie et alors, comme elle, Te porter par les vallées et les montagnes de notre vie.

Nous te prions...

3 - Dieu, notre corps n'est pas un logement commode. Nous femmes, nous souffrons souvent et sommes sans force.

Nous Te prions, redonne-nous toujours de nouveau notre place dans le rythme de la vie.

Nous te prions, exauce-nous.

Schlengenbrut,  
février 1988, n°20.  
(Traduction FHE)



## Renouveau féministe de la liturgie ?

En décembre 1987, j'ai participé au congrès "FEMMES-EGLISE", organisé par Mary Hunt et Diann Neu au Tiltenberg \* en Hollande. Le week-end a commencé avec un rituel d'ouverture et s'est clôturé avec un repas rituel ou "eucharistie de femmes". Au cours du week-end les exposés des deux organisatrices, mais surtout ceux de Diann, qui s'intéresse plus particulièrement à la liturgie et aux innovations dans ce domaine, ont mis en valeur la dimension liturgique du mouvement.

Pour en donner le ton, je cite quelques paroles de Diann : "Les femmes représentent un renouveau possible de la liturgie".

"Les formes anciennes ne fonctionnent plus".

"L'église nous ferme la porte au nez".

"Certaines célébrations patriarcales sont une violation de l'esprit féminin".

On voit tout de suite qu'il s'agit d'une confrontation avec l'église institutionnelle. Mais évoquons tout d'abord le rituel d'ouverture auquel toutes (une centaine de femmes) et tous (deux hommes) ont participé, sans autre forme d'introduction. La célébration s'intitulait : "FEMMES : LUMIERE DU MONDE".

Pour les besoins de la célébration, nous nous sommes assis à huit autour de chaque table du réfectoire ? Au centre des tables se trouvait une bougie. Placés dans trois coins différents de la pièce, trois supports de bougies attendaient l'arrivée de la lumière (une bûche symbole païen ; un ménohar, symbole

juif ; une guirlande de l'avent, symbole chrétien). Un premier chant de Marsie Sylvestro, sud-américaine, évoquait la solidarité, la force, la responsabilité et la liberté des femmes :

"De génération en génération  
ma voix parlera, voix de femme,  
de toutes les races,  
de tout lieu,  
Un cri sonore partira"...

Toutes les paroles des chants ne peuvent être citées ici ; soulignons cependant l'invocation de l'Esprit de Dieu sous son aspect féminin :

"Laissez la monter,  
laissez la monter,  
laissez la monter"...

Après les chants d'entrée, Diann a parlé des fêtes communautaires qui ont toujours caractérisé le moment où la lumière triomphe de l'obscurité profonde : le solstice d'hiver, Hannouka, Noël. Le rituel a développé ce thème. Un texte de Starhawk (Myriam Samos), sorcière blanche américaine, a évoqué les déesses de la lumière et puis une participante a allumé la flamme du solstice, en disant : "J'allume les bougies du solstice pour faire entrer dans ce lieu la lumière des déesses".

Ensuite, après la lecture d'un poème de Hannah Senesh, résistante juive, exécutée par les nazis en 1944, une deuxième participante a allumé les bougies du ménohar, en disant : "J'allume les bougies de Hannouka, pour faire entrer dans ce lieu les lumières de Hannouka, puissance des opprimés".

Lors de la lecture d'un "magnificat pour aujourd'hui" (adaptation féministe du magnificat de l'évangile de Luc), écrit pour le rituel d'ouverture de la rencontre FEMMES-EGLISE de Chicago, 1983, une troisième participante a allumé les bougies de l'avent, en disant : "J'allume les bougies de l'avent pour faire entrer dans ce lieu la lumière du Christ".

Quelques versets de ce magnificat suffiront pour en donner une idée :

"Nos âmes exaltent la sainteté qui nous habite et nos esprits se remplissent d'allégresse devant le Saint parce qu'en tant que femmes, nous avons été touchées et appelées, oui, désormais toutes les générations nous proclameront bienheureuses, car de grandes choses ont été faites par nous et par celles qui nous ont précédées...

Ensuite les participants étaient invités à dire à leur voisin(e) l'étincelle de lumière, l'espoir, la flamme que chacun(e) portait en soi ce jour-là et quelqu'un s'est levé de chaque table pour en allumer la bougie à une des trois sources de lumière, païenne, juive ou chrétienne.

Puis, pour terminer, Diann a introduit la bénédiction avec les paroles :

"Levons-nous pour nous bénir avec la lumière qui nous entoure". Cette bénédiction consistait en une imposition des mains sur son corps : nous nous sommes touché les yeux, la bouche, les oreilles, le cœur, la matrice, les pieds, avant de toucher la personne à côté, en lui donnant la main.

Des paroles appropriées accompagnaient cette imposition des mains.

J'ai choisi de décrire ce rituel en détail pour permettre au lecteur de

réagir de façon personnelle. "Sacrilège" ? "Synchrétisme" ?

Pour ma part, j'étais moins interpellée par l'aspect féministe de la célébration que par la possibilité unique qui m'était offerte de saluer avec d'autres la terre païenne qui m'a donné naissance, de reconnaître publiquement les racines juives de ma foi et de célébrer la sève chrétienne qui m'anime.

On constate ici l'absence de médiateurs et de hiérarchie. La célébration est l'expression d'une "communauté de disciples égaux".\* A la question "Que peut être une eucharistie sans prêtre ?", Mary Hunt répond de façon percutante "C'est une eucharistie sans prêtre". Néanmoins les animatrices du mouvement sont conscientes d'un problème : "Il faut reconnaître que les uns sont plus égaux que les autres". Que faire ?

D'autres difficultés surgissent au niveau de l'initiative créatrice. Il serait utopique de vouloir créer du nouveau à chaque célébration. Et quels sont les critères pour créer du nouveau ? Quelles sources peut-on utiliser ? Diann parle des liturgies féminines après une expérience de dix à quinze ans. Pour elle, une célébration marque un temps d'arrêt, de repos.

C'est une façon d'être église.

Elle a recours aux quatre sources suivantes :

1) Le zen, qui permet de se centrer, de se rafraîchir le corps et l'esprit.

2) Des formes de prières traditionnelles enrichies par des éléments féministes : le magnificat cité plus haut en est un exemple. Autre exemple : on gardera la forme de la litanie mais on inventera de nouvelles invocations : "Ami ; Bien-aimé ; Océan ; Danse ; Energie ;

Source d'ébranlement". On donne un autre sens aux cendres qui deviennent le symbole de l'injustice (brulée) faite aux femmes par le système patriarcal. On bénit l'eau et on se lave les uns les autres pour symboliser le pouvoir de guérir. On verra dans les enfants, dans les fleurs, des symboles de vie nouvelle. On n'oubliera pas de signaler la présence de Sarah à côté d'Abraham.

3) L'expérience des femmes, dont les moments forts fournissent un appui aux sacrements qui marquent des moments de passage sur le chemin du développement spirituel. La menstruation est l'occasion d'une célébration qui comporte une bénédiction, des histoires d'expériences vécues, une évocation des nouvelles responsabilités acquises, la transmission d'une théologie sexuelle. Même chose pour la ménopause. La vieille femme est fêtée. Il y a une cérémonie pour le divorce et une cérémonie après l'avortement, où l'on parle de la vie, des choix qui ont été possibles. Pour l'avortée, il y a un enterrement et deuil, car l'avortement a été nécessaire et douloureux. On y exprime de l'espoir pour une autre grossesse. Diann a cité l'exemple d'une victime d'inceste qui avait l'habitude de chercher refuge derrière des arbustes de forsythias pour qui on a préparé une cérémonie avec une arche de forsythias...

4) Le mouvement déesses-mères et la sorcellerie avec ses danses et répétitions traditionnelles. Dans la langue anglo-saxonne, le mot "wicca", qui a donné le mot "witch", "sorcière", veut dire "sagesse".

Dans ces rituels le thème de la solidarité est très important. Pour Diann, la liturgie exprime la politique puisqu'elle est l'expression publique de la foi-vie de l'assemblée. Elle comporte nécessairement une dimension de justice. Starhawk a gagné

l'estime de Mary et Diann, lorsqu'elle a manifesté et s'est fait mettre en prison au nom de la justice sociale. Elles aiment citer le geste rituel des mères de la Plaza de Mayo (Argentine) qui ont tracé des silhouettes partout dans la ville, en y marquant le nom, la date de naissance et la date de disparition de leurs 3 000 disparus. Dans le domaine religieux, "l'eucharistie des femmes", célébrée dans un parc public pendant la visite du pape aux Etats-Unis, était une manifestation de désobéissance ecclésiastique.

Le congrès en Hollande s'est clôturé avec une "eucharistie de femmes". Pour la préparer, on a rassemblé une grande variété de pains : pain de seigle, pain de riz, pain aux noix, tortillas, pain azyme... Par des évocations et des prières dites dans les différentes langues de l'assemblée, on a exprimé le sens symbolique des pains, qui représentaient les femmes en lutte, les malades, les ancêtres, les exilés, les exclus, les "anormaux", ceux qui oeuvrent pour la paix, qui combattent le racisme etc... La célébration a culminé dans la bénédiction du pain :

"Etendons nos mains avec puissance, bénissons ce pain ainsi que tous les pains faits par des mains de femme : ils sont l'eucharistie de FEMMES-EGLISE".

Quelqu'un a dit que les féministes ont mis l'expérience des femmes à la place de Dieu. Comment réagissez-vous ?

Mary-Phil Korsak,  
FHE Belgique

\* De Tiltenberg.  
*Vogelenzang, Netherlands.*

\* "En mémoire d'elle",  
*E. Schüssler-Fiorenza, 1983.*

## The women's credo

Je crois en Dieu  
qui créa la femme et l'homme à sa propre image  
qui créa le monde  
et donna aux deux sexes  
le soin de la terre.

Je crois en Jésus  
enfant de Dieu  
Choisi par Dieu  
né d'une femme, Marie,  
qui écoutait et aimait les femmes  
qui se rendait chez elles  
qui discutait du Royaume avec elles  
qui était suivi et aidé  
par des disciples femmes.

Je crois en Jésus  
qui, près d'un puits, parla théologie avec une femme  
et lui révéla, à elle en premier,  
qu'il était le Messie  
qui l'incita à aller rapporter  
cette grande nouvelle à la ville.

Je crois en Jésus qui, d'une femme,  
reçut l'onction dans la maison de Simon  
il réprimanda les hommes qui la méprisaient.  
Je crois en Jésus  
qui, de cette femme, pour ce qu'elle fit,  
dit qu'on ferait mémoire  
comme ministre de Jésus.

Je crois en Jésus  
qui agit d'une façon nette et sans ambiguïté  
pour rejeter la loi du sang  
des anciennes sociétés  
en guérissant la femme audacieuse  
qui le toucha.

Je crois en Jésus qui guérit  
une femme le jour du sabbat  
et la mit debout  
parce qu'elle était  
un être humain.

Je crois en Jésus  
qui parla de Dieu  
comme d'une femme recherchant la pièce égarée  
comme d'une femme balayant pour retrouver  
ce qui était perdu.

Je crois en Jésus  
qui pensait à la grossesse et à la naissance  
avec respect  
non comme une punition, mais  
comme un arrachement,  
image d'une transformation,  
d'une renaissance,  
passage de l'angoisse à la joie.

Je crois en Jésus  
qui parlait de lui-même  
comme d'une mère poule  
qui voudrait rassembler ses poussins  
sous ses ailes.

Je crois en Jésus  
qui apparut pour la première fois  
à Marie-Madeleine  
et qui l'envoya avec cette éclatante nouvelle  
VA ET DIS LEUR ...

Je crois en la plénitude  
du Sauveur  
par lequel il n'y a plus  
ni Juifs ni Grecs  
ni esclaves ni êtres libres  
ni hommes ni femmes  
parce que nous sommes tous un  
dans le salut.

Je crois en l'Esprit Saint (\*)  
telle qu'elle plane au-dessus des eaux de la création  
et au-dessus de la terre.

Je crois en l'Esprit Saint  
esprit féminin de Dieu qui  
à la façon d'une poule  
nous a créés  
nous a fait naître  
et nous recouvre de ses ailes.

Rachel WAHLBERG

in "Confessing our faith around the world"  
World Council of Churches,  
Geneva 1980.

(\*) le mot hébreu pour "esprit" est féminin.

(Traduction : Thierry Quinqueton)

---

Paul ABELA. Où va la prière officielle des chrétiens?

Après des siècles de fixité, la liturgie de l'église catholique romaine (Vatican 2, 1962-65) a fait des adaptations importantes sans toutefois rompre avec le style anachronique des célébrations religieuses antérieures: «on s'ennuie à la messe». En particulier le rôle dominant du prêtre qui reflète les sociétés patriarcales et illettrées d'il y a 100 ans encore est confronté à la société moderne; ceci a des implications sociales et spirituelles trop longtemps sous-estimées. De nombreuses expériences pour remodeler les célébrations religieuses arrivent à poser la question: mais avec quels ministères? Quinze mille prêtres aujourd'hui, deux mille dans vingt ans... Changement quantitatif concomitant à une mutation culturelle: est-ce le moment de modifier fondamentalement l'ensemble des structures ecclésiales?



## Déméter, Coré-Perséphone

### Actualité d'un mythe

*Sensibilisée par les traductions et les lectures de théologie féministe au caractère très fortement androcentrique de la culture occidentale qui fait apparaître l'existence masculine et son histoire comme paradigme de l'existence et de l'histoire de l'humanité et de la divinité, toute mise en évidence d'un autre courant m'intéresse. C'est pourquoi l'information apportée par le mémoire de Claire Serrurier sur "Déméter, Coré-Perséphone" m'a paru digne d'être partagée.*

Il faut bien l'avouer, nous restons parfois perplexes en apprenant le développement de certains courants dits "para" ou "post" chrétiens dans les églises nord-américaines.

Deux articles récents (1), entre autres, évoquent dans un contexte différent, une tendance appelée "théologique" qui cherche à libérer les femmes de la représentation, encore si répandue, de Dieu comme "Patriarche Céleste" (là, nous suivons tout à fait) et à leur faire découvrir de nouveaux aspects du divin ouvrant sur le culte de "Déesse" (relativement faciles à saisir lorsqu'ils s'appuient sur les concepts de Mary Daly inspirée par Paul Tillich), et rejoignant le culte de la grande Déesse Déméter (là, nous souhaiterions en savoir plus...).

Lorsqu'Elisabeth Lacelle écrit "des communautés de femmes font mémoire rituellement des sources d'énergie qui ont habité le monde depuis ses origines et ont recomposé un hymne à Déméter", nous pensons volontiers à des pratiques culturelles de type anecdotique ou ésotérique et nous nous demandons si les affirmations qui suivent reposent sur un fondement sérieux : "La déesse représente pour elles un symbole à la fois transcendant et immanent de leur pouvoir d'être, de l'harmonie entre elles et le cosmos et de la finitude : la vie et la mort de l'existence humaine". Ce que l'on sait de Déméter et de sa fille Coré-Perséphone, justifie-t-il une telle vénération ?

Le mémoire de maîtrise de Claire Serrurier : "Déméter Coré-Perséphone dans la Tragédie Grecque"(2) est très

éclairant sur ce point. Il permet d'entrevoir la profondeur de la signification spirituelle et symbolique des Mystères d'Eleusis, haut lieu du culte qui était rendu à ces divinités.

A partir de documents très anciens, datant principalement du VIII<sup>e</sup> au Ve siècle avant J.C. (L'hymne homérique à Déméter, les grandes tragédies grecques et ce que l'on sait du culte élusinien) Claire Serrurier met en évidence les principaux traits du couple mère-fille, unique et indissociable, que constituent Déméter et Coré-Perséphone représentant cette dernière lors du séjour annuel qu'elle est contrainte de faire auprès d'Hades qui l'a enlevée ; elle devient alors la reine du monde souterrain et infernal.

Ce couple mère-fille met tout naturellement en valeur la fonction maternelle et nourricière de la divinité mais va bien au-delà du symbole de la simple fécondité. Déméter apparaît, en effet, à travers toutes ses représentations, comme la déesse qui s'est plu à visiter le genre humain pour lui apporter le blé, l'épi, le grain qui fait vivre et associée avec Dionysos, elle est honorée pour avoir fait connaître aux hommes, en les initiant aux secrets de l'agriculture, le pain et le vin, deux principes essentiels à la vie, symboles de la sédentarisation et de la culture naissante.

La mission d'ordre et de civilisation de la divinité est amplement reconnue, d'autant plus que ses dons sont loin d'être uniquement matériels :

elle ne dispense pas seulement les fruits de la terre mais aussi, grâce aux mystères d'Eleusis, une nourriture spirituelle.

Du fait de l'obligation faite aux initiés de garder secrets le déroulement et le contenu de ces célébrations, ils ne sont pas connus avec précision, mais le rôle joué par

Déméter, Coré-Perséphone, dans l'art de la tragédie grecque, profondément religieux, permet d'observer l'attitude de confiance des personnages à l'égard de ces divinités dont ils attendent secours et protection. Sans intervenir spectaculairement, elles servent de référence lorsqu'il s'agit de vie et de mort, ouvrant des perspectives de résurrection et d'immortalité.

Dans son mémoire Claire Serrurier rassemble les traces retrouvées du culte rendu à Déméter et à sa fille et en particulier du "rite de l'épi de blé" (moment capital de la célébration des Mystères, d'après St Hippolyte). Le parallèle entre la destinée du grain et la destinée de l'être humain, appelé lui aussi à retourner au sol, à mourir pour porter ensuite beaucoup de fruits, semble avoir été au centre des doctrines mystiques d'Eleusis. Et, lorsque Déméter pleure l'être qui lui est le plus cher, sa fille disparue dans les entrailles de la terre, c'est en fait le cycle de la végétation qui est ainsi symbolisé : Coré, après son séjour annuel au royaume des morts (un tiers d'année environ) renaîtra, "belle verdure" souvent associée à Déméter.

Par ces proclamations de l'existence d'une autre vie, les Mystères affirment leur pouvoir de donner la béatitude à ceux qui participent à leurs rites. Certains épisodes de l'hymne homérique à Déméter laissent espérer l'immortalité à ceux qui auront su participer à la puissance salvatrice de ces Mystères. A travers ce culte rendu à Déméter et à sa fille s'exprime avec force, l'essence même de la vie, son caractère passager enveloppé d'éternité.

A la lecture du mémoire de Claire Serrurier (dont je n'ai extrait que les grandes lignes) nous comprenons mieux la démarche de ces com-

munautés de femmes cherchant à remettre à l'honneur l'antique divinité. Le caractère fondamentalement agraire du culte qui lui était rendu à l'origine (après l'Isis égyptienne et avant la Cérès romaine), s'est élargi et approfondi peu à peu, lui donnant une stature universelle. Déméter est devenue avant tout une déesse pacifique et bienveillante : "ce qui domine en elle, écrit Claire Serrurier au cours de son étude, est la bonté et le souci de l'humanité ; elle invente, elle protège tout ce qui peut rendre la vie plus douce et plus heureuse. La mission de son héros favori, Triptolème, a moins pour but d'étendre sa puissance dans le monde que de répandre en tous pays ses bienfaits...à travers elle, la religion d'Eleusis a eu cette immense supériorité de s'adresser à l'individu, elle a mis en mouvement chez lui les ressorts les plus puissants, l'espérance et la confiance en la divinité".

Ces quelques données sur Déméter permettent de mieux comprendre la démarche de ces femmes américaines qui la vénèrent. Elles ont là un exemple précis et riche, manifestant que le féminin, lui aussi, peut être "théomorphe"(3).

Nous terminerons par ces quelques vers d'un hymne orphique en l'honneur de Déméter : "Viens, bienheureuse et sainte, chargée des fruits de l'été, viens, amenant la paix, la justice désirée, l'abondante richesse et la santé aussi, maîtresse de toute chose". XL,V,18 59.

Marcelline Brun,  
Orléans

(1) a) Elisabeth Lacelle : "Le mouvement des femmes dans les églises nord-américaines" in Etudes nov 85.

b) M. Dion : "Mary Daly , Théologienne et philosophe féministe" in Etudes Théologiques et Religieuses 1987 N°4

(2) Mémoire de Maîtrise présenté par Claire Serrurier sous la direction de Monsieur le Professeur Jouanna à l'U.E.R. de Grec de Paris IV oct 87 (mention TB).

(3) Kari Børresen - Communication au Colloque d'Orléans sur "Marie et la féminité" organisé par "Femmes et Hommes dans l'Eglise" - juillet 1981.

Claudie de RAUGLAUDRE. Archétype institutionnel dans l'église chrétienne.

Dieu-trine, père-fils-esprit, de fait exclut de l'imaginaire institutionnel une partie de l'humanité, la femme. Passive, elle se déploie sous l'activité salvifique de l'homme qui légalement seul possède dans l'église les pouvoirs de « sanctifier », d'instruire et de gouverner. L'auteur estime qu'un rééquilibrage de l'imaginaire qui gouverne l'institution par l'incoscient permettrait de faire face aux problèmes qu'affronte aujourd'hui l'église, en particulier l'incroyance.



## La conférence de Lambeth - 1988

**Avant Lambeth,**

***l'ordination des femmes dans l'Eglise d'Angleterre***

...Le Synode général de l'Eglise d'Angleterre a tenu sa session d'été les 4, 5, et 6 juillet. Parmi les questions à l'ordre du jour revenait l'ordination des femmes au sacerdoce. Malgré l'avertissement de l'Archevêque de Canterbury que voter positivement mettrait en danger l'unité de l'Eglise d'Angleterre, le vote a été en faveur de la poursuite du travail en vue de l'accès des femmes à la prêtrise. Le vote a donné les chiffres suivants par Chambre : Chambre des évêques : 28 voix pour et 21 contre ; Chambre du clergé : 137 voix pour et 102 contre ; Chambre des laïcs : 134 voix pour et 93 contre. Soit un total de 299 voix pour et 216 contre. Dans chaque Chambre la majorité des 2/3 n'a pas

été atteinte comme cela sera requis dans le prochain vote...

L'archevêque n'est pas en principe opposé à l'ordination des femmes mais pour lui les temps ne sont pas mûrs en Angleterre. Vouloir aller trop vite met en danger l'unité de cette Eglise et peut mener à un schisme. Il voudrait que peu à peu se forme un consensus dans l'Eglise et d'autre part il n'oublie pas les retombées de cette question sur les relations avec les Eglises catholique et orthodoxe. Telle était déjà la position de l'Archevêque dans les débats précédents et il l'avait redite lors de sa venue en France en décembre 1984...

BSS n°638, 13-7-1988

Le Monde, 17-18 juillet 1988



**La conférence de Lambeth**, une assemblée qui a lieu tous les dix ans depuis 1867, et à laquelle sont invités tous les évêques en communion avec le siège de Canterbury, s'est tenue du 16 juillet au 7 août 1988 en présence de 527 évêques. Assemblée délibérative, consultative, sans pouvoir, partageant cette "autorité dispersée" avec l'archevêque de Canterbury, le Conseil consultatif anglican et la réunion des 27 Primats de chacune des Provinces (ou Eglises) qui forment cette Communion mondiale de 70 millions de fidèles, où l'anglais n'est plus la langue unique puisqu'il a fallu des traductions simultanées en japonais, français, espagnol, swahili. Assemblée qui n'a plus grand chose à voir avec ce qui était purement "British", quoique parmi les 175 évêques noirs venant principalement d'Afrique, certains ont trouvé que le "style" et les célébrations avaient encore un relent de "colonialisme" ! ...

... Des petits groupes avaient préparé les 70 résolutions, présentées, débattues, amendées et votées pendant la dernière semaine.

C'est également dans ces petits groupes que chaque jour une heure était consacrée à l'étude de la Bible et cette dimension a sûrement joué un grand rôle pour "cimenter" l'assemblée, de même que les grandes célébrations eucharistiques, la journée de jeûne, la nuit de prière. Un évêque explique qu'en lisant la Bible et méditant la Parole de Dieu, on découvre que "ce qui nous unit, l'amour et le service de Jésus-Christ", est bien plus important que ce qui peut nous opposer.

Car il existait des positions opposées dans cette assemblée et la plus aiguë concernait certainement l'accès des femmes à l'épiscopat. Depuis 12 ans il y a des prêtres-femmes dans la Communion anglicane; aujourd'hui elles sont près de 1.300, surtout au Canada, aux USA et en Nouvelle Zélande. La précédente Conférence de Lambeth avait reconnu que déjà certaines Provinces avaient franchi ce pas et elle avait recommandé que celles qui n'ordonnaient pas les femmes acceptent celles qui le faisaient et réciproquement; aucun des évêques présents en 1978, remarquait Mgr Runcie, n'avait dit que c'était un cas de rupture de communion. Cependant les liens de communion se sont distendus pendant ces dix années écoulées, puisque certaines Provinces, telle l'Angleterre, n'acceptent pas que les prêtres-femmes validement ordonnées dans leurs diocèses président l'Eucharistie en Angleterre. On peut facilement prévoir qu'ils se distendront encore davantage le jour où une femme sera élue et consacrée comme évêque, car l'unanimité est loin d'être faite, même à l'intérieur de diocèses et de Provinces où la majorité des fidèles et du clergé est en faveur de cette nouvelle étape. Cependant la volonté manifestée par "Lambeth 88" est de **DEMEURER ENSEMBLE** et la magistrale adresse d'ouverture de l'Archevêque de Canterbury mettait très nettement l'accent sur l'importance de demeurer "une communion", malgré tout et en dépit des difficultés.

A côté de l'ordination des femmes, que trop souvent des journalistes ont abordée comme l'unique question posée à "Lambeth 88", on a senti le poids des questions apportées par les Provinces d'Afrique qui sont beaucoup plus concernées par les problèmes nés de leur propre culture, la polygamie par exemple, alors qu'à l'autre bout du monde, les évêques des USA posaient celle du respect - au nom des droits de l'homme - que l'on doit aux homosexuels, ce qui bien entendu a soulevé des vagues de récrimination de la part de beaucoup d'Africains. On comprend que ce n'est pas impunément qu'une séance plénière a été consacrée à "Evangelisation et Culture" avec des interventions d'évêques venant de mondes très divers...

BSS n°641, 14-9-1988

## LA PETITE HISTOIRE DE LAMBETH

### COMMENT S'EST PASSE LE VOTE



L'intransigeant



Celui qui a glissé  
en plus dans l'urne  
un point de vue  
hors du sujet



Celui qui a  
changé d'avis



Celui qui entendait  
voter différemment



Celui qui a  
réconcilié  
les extrêmes



Celle pour qui on a voté,  
à la surprise générale



Celui qui savait  
bien !



Celui qui a oublié  
la maxime :  
"Mon droit de balancer  
le bras s'arrête  
où commence le nez  
de mon frère"



Celui qui a  
raté le vote

Vu par *LIBERATION*,  
3 août 1988.

**Lambeth**

## LES FEMMES ANGLICANES CHERCHENT DES CROSSES

«Premier parmi les égaux», monseigneur Runcie n'a aucune autorité sur les autres primats de sa communion et la conférence de Lambeth ne prononce aucun diktat. Fières de leur autonomie, les vingt-sept provinces de l'anglicanisme ne sont unies que par un lien très souple. Face aux revendications des Américains, la cohésion de la communauté anglicane risquait d'être mise en question. Les évêques ont donc approuvé lundi à une importante majorité une motion de compromis reconnaissant le droit des différentes provinces à consacrer sur une base individuelle des femmes évêques, à condition que l'unité de l'Eglise anglicane n'en soit pas affectée. Une motion aussi vague que diplomatique, symbole de ce sens du compromis et de la non-confrontation inné aux seuls Anglo-Saxons.

«Nos provinces sont autonomes», explique le primat de l'Eglise canadienne, Michaël Peers, «mais, pour certains, la consécration d'une femme évêque est une chose inimaginable.

Chez nous, au Canada, 8 % des prêtres sont des femmes et les premières ont été ordonnées en 1976. Nous n'exigeons pas que les Africains acceptent des femmes diaques, prêtres ou évêques, mais qu'ils acceptent notre culture nord-américaine comme valable en soi. Nous ne voulons pas forcer la main aux autres régions de la communion, nous désirons que l'on reconnaisse notre droit.»

Néanmoins, si les bas-bleus nord-américains vont de l'avant et enfilent la chasuble épiscopale, une amère querelle risque de venir bouleverser les manières civilisées et courtoises du club de Lambeth. Certaines provinces refuseront de reconnaître les femmes évêques et les prêtres qu'elles auront ordonnés, et les espoirs d'un rapprochement avec Rome s'effondreront. A moins que les prélats ne s'abandonnent — comme concluait un évêque irlandais — «au Saint-Esprit qui préservera l'unité de notre Eglise».

Pascale HUGUES

Vu par *ELLE*,  
22 août 1988.

## ET DIEU RECONNAITRA LES SIENNES

Pourtant, les femmes prêtres, c'est prévu. Mais pas pour tout de suite. Alors que des prêtresses américaines célébraient des «eucharisties sauvages» sur le gazon de Church House, à vingt mètres de là, le synode des anglicans d'Angleterre a admis, le 5 juillet 86, le droit des femmes à accéder à la prêtrise. Mais avec de très longues pincettes. Dont une enveloppe de 30 000 livres sterling (environ 300 000 F)

pour les membres du clergé qui ne seraient pas d'accord et qui voudraient s'en aller. Des indemnités de chômage, en quelque sorte, baptisées clause de conscience... Pour que les femmes soient effectivement prêtres en Angleterre, il faut aussi que cette proposition soit discutée dans les quarante-quatre diocèses de l'Eglise d'Angleterre, puis transformée en proposition de loi, débattue à la Cham-

bre des communes, puis à la Chambre des lords, avant de recevoir l'approbation de l'auberge. On n'est pas sorti du pub. D'après l'archevêque de Cantorbéry, ça nous mènera jusqu'en 1993. Comme dit le révérend John Sentamu : «L'Eglise d'Angleterre a un moteur de la puissance d'une tondeuse à gazon, et des freins dignes d'un camion-citerne...» Ce qui arrange tout le monde.

ALIX DE SAINT-ANDRÉ

**FOI**  
*il est une*

5-6

**AVEZ-VOUS LU ?**

**lettre**  
TEMPS PRÉSENT

MAI-JUIN 1988

## **masculin-féminin** où est passée la différence ?

Agnès  
ROCHFORT-TURQUIN



**I.V.G.**  
vous avez dit :  
« volontaire »  
?

par Françoise  
LEFEBVRE  
— gynécologue —

*« Le dialogue des femmes et des hommes n'a pas encore commencé. Pourtant il est urgent ! »*

**LUCE  
IRIGARAY**

Un plaidoyer  
pour la  
différence

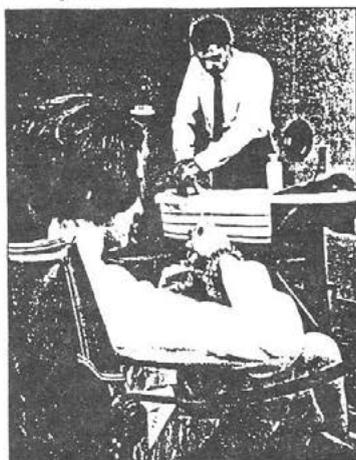
*« Je définis le fait de pouvoir être femme comme celui de disposer librement et responsablement de sa virginité : naturelle et spirituelle. »*

# ECHANGES

MENSUEL

n°225 - septembre 1988

AVEZ-VOUS LU ?



## HOMME ET FEMME

### IL LES CREA

*Que ce numéro d'Echanges, pensé et mis en chantier surtout par des hommes, parle précisément des hommes — vus par des femmes — témoigne du désir de dépasser une position qui ne serait que parallèle. A savoir que les femmes, à la suite des hommes, se donneraient une représentation symbolique du monde qui leur serait propre, qu'il suffirait d'ajouter à côté de la première. Comme dit Luisa Muraro, cette manière de faire corrige quelque peu la différence sexuelle mais elle n'est pas véritable solution. En finir avec le caractère absolu de la pensée masculine dans le champ de l'expérience humaine ne consiste pas à flanquer le discours masculin d'un autre discours. En effet, dans l'univers de la pensée masculine est déjà incluse l'expérience féminine. Non pas fidèlement exprimée mais incluse. Les hommes ne se penseraient pas de la même façon s'ils se pensaient sans tenir compte des femmes. Le silence féminin est une des composantes de leur représentation. Que les femmes se mettent à parler, et voici que leur représentation est entamée. Il est alors nécessaire de repenser l'expérience humaine marquée qu'elle est par le fait qu'il y a des hommes et des femmes.*

*Si les hommes se mettent à parler d'eux, et non de l'ensemble du genre humain à travers eux, il y aura là une forte contribution pour reconnaître la dualité du sujet pensant. Et si l'on demande aux femmes de parler en leur nom propre plutôt que de l'imaginer à leur place, on ira encore plus loin dans cette reconnaissance. C'est un choix partisan qui doit être ouverture à l'interlocuteur. Dès lors, la rencontre devient une route possible, non une assimilation.*

Extrait de l'Editorial d'Emanuela Canevaro

On pourra lire aussi dans ce numéro :

Claudette Marquet  
Christelle Barnouin  
Marie-Jo Sublet  
Monique Dupré Latour  
Donna Singles  
Alice Gombault  
(vers un assouplissement du rôle masculin)

NDLR, et aussi,  
- est-ce à cause du Cardinal Decourtray comme le suggère la photo qui agrmente son article ? -  
Nicole Echivard

La sexualité des prêtres

## EN PARLER OU PAS ?

par André Guindon

théologien, Université Saint-Paul

Une commission pastorale sur l'éthique sexuelle du clergé, créée par l'évêque de Gatineau-Hull, feu Mgr Adolphe Proulx, vient de rendre publiques ses conclusions et recommandations. Elle était présidée par le P. André Guindon, Oblat, spécialiste réputé de théologie morale et professeur à l'Université Saint-Paul d'Ottawa.

... L'évêque qui avait commandé l'enquête avait annoncé publiquement que les résultats seraient publiés. Après son décès, M. Michel Lacroix, administrateur diocésain, a décidé, avec l'appui des membres de la Commission, d'honorer cette décision de l'évêque.

Cette décision ou la décision contraire ne sont pas purement arbitraires. Elles reposent, à mon avis, sur des visions bien différentes de la place qu'occupe réellement le clergé dans la communauté chrétienne et des rapports qu'il entretient avec elle. Si l'on estime que celui-ci ne partage vraiment pas la vie de la communauté chrétienne, qu'il vit en « séparé », avec mission de la diriger de l'extérieur par sa parole et par l'exemple surhumain d'une caste préservée des faiblesses humaines (surtout, grand Dieu, des faiblesses sexuelles !), alors il fallait, évidemment, garder secrètes les failles de l'expérience sexuelle du clergé. Le clergé, lui, a le droit et même le devoir de connaître les statistiques concernant tout ce qui a trait à la sexualité des fidèles. On les cite dans les rapports épiscopaux à Rome pour expliquer la situation québécoise ou canadienne ; on en tient compte pour élaborer des stratégies pastorales diocésaines auprès des populations scolaires, des couples précérémoniaux, des familles, des personnes séparées, divorcées ou veuves, des gais et des lesbiennes, ou de groupes de célibataires ; on les évoque dans les sermons, les conférences publiques et les cours d'éthique sexuelle. Mais, la sexualité des prêtres-séparés-du-monde devrait demeurer secrète et ne devrait pas faire l'objet de rapports à Rome, de stratégies pastorales diocésaines, de sermons, de conférences ou de cours !

.../...

Adolphe Proulx faisait trop partie du petit peuple chrétien, avait trop l'expérience de sa propre fragilité humaine, était trop conscient de la nécessité du support que chaque personne a des autres si elle veut vivre une vie humanisée et humanisante, pour penser que la condition sexuelle des prêtres échappe aux lois humaines normales. Si son témoignage chrétien a été reçu par tant de personnes qui l'ont connu, c'est qu'il se tenait en sa propre vérité devant Dieu et devant les femmes et les hommes de sa communauté chrétienne.

La sexualité des prêtres n'est pas plus glorieuse ni plus honteuse que n'importe quel autre aspect de l'humanité des prêtres. Elle fait partie intégrale de leur être et de leurs interactions quotidiennes. Les prêtres ne seront-ils pas d'autant plus en mesure de s'insérer authentiquement dans la communauté chrétienne que celle-ci saura accueillir généreusement leur questionnement sexuel ? Pourquoi les prêtres seraient-ils les seuls à devoir rendre à autrui ce service fraternel élémentaire ? Si ce n'était que pour nous sensibiliser à ces implications d'être Église-peuple-de-Dieu, l'exercice à laquelle s'est adonnée si honnêtement la communauté sacerdotale de Gatineau-Hull en valait la peine et mérite notre attention. ■

---

## FEMMES ET EMPLOIS : QUATRE ENQUÊTES, UN CONSTAT

relations

mai 1988, n°540.

par Gisèle Turcot

... Dans l'Église, la problématique est encore celle de l'accès aux emplois et aux responsabilités, jusqu'ici réservés à des hommes ordonnés, et l'établissement d'un partenariat possible. Dans ce contexte, comment déterminer les paramètres de l'équité salariale ? La répartition des effectifs masculins et féminins est tributaire d'une histoire et d'une organisation qui reconnaissent une vocation différente aux hommes et aux femmes et qui leur confient des ministères distincts. Il en résulte une structure d'emploi hiérarchisée selon les sexes.

La persistance de ce modèle pose problème dans une société comme la nôtre où les responsables des affaires civiles ont accepté de revoir les règles de la division sexuelle du travail. Or la tradition judéo-chrétienne, qui fonde justement notre culture, pose le principe de l'égalité fondamentale de l'homme et de la femme comme l'expression d'une volonté du Dieu créateur. « Homme et femme il les créa, à son image il les créa ». En réactualisant cette vérité de la Genèse, tant dans l'Église que dans tous les milieux de travail, les femmes disent qu'en acceptant leur personne, on accepte aussi de déranger l'histoire. Et pas seulement les chiffres d'emploi. ■

## PANORAMA

magazine chrétien

juillet-août 1988,  
n°228

Dans le dossier spécial MARIE,  
Monique Hébrard fait bonne place et bonne part  
aux travaux des collaboratrices de Femmes et  
Hommes dans l'Eglise.

**AVEZ-VOUS LU ?**

---

---

## L'EVENEMENT DU JEUDI

n°193, juillet 1988

### DOSSIER

femmes  
féminisme  
féminité

Un titre accrocheur :

### ELLES VEULENT TOUT

(se plaindrait Le "mec")

n°197, août 1988

### L'EGLISE ET LA CHAIR

*Depuis « Humanae Vitae »  
et Vatican II, l'Eglise  
catholique - qui a pourtant  
fait un effort colossal  
pour épouser son temps -  
multiplie les offensives  
contre la liberté des mœurs,  
la contraception,  
les « nouvelles naissances ».  
Pour les simples fidèles,  
les ordres de Rome sont de  
plus en plus déconcertants.  
Pourquoi cet acharnement ?*

---

---

## GOLIAS

juin 1988, n°14

Une réflexion  
très documentée  
de Georges Lethé  
(communauté  
de la Cité,  
Bruxelles)

Ce "journal tendre et grinçant" nous offre  
aussi en exclusivité les lettres du curé d'Ouvéa,  
et aussi, sous le titre "Le devoir d'irrespect"  
deux textes de Pierre Desproges et bien d'autres  
impertinences sans lesquelles la foi n'aurait plus  
grand air pour respirer.

Courrier : Christian TERRAS  
281, bât.C Cours Emile Zola  
69100 Villeurbanne

## **LE QUARANTIEME ANNIVERSAIRE DU CONSEIL ŒCUMENIQUE DES EGLISES**

*Saris, boubous, aubes noires et austères, rythmes latino américains, c'est dans un mouvement étonnant de métissage que les représentants du Conseil œcuménique des Eglises ont fêté récemment à Hanovre le quarantième anniversaire de la fondation de cet organisme.*

(T.C.)

Dora Valayer  
dans Témoignage Chrétien  
du 5 au 11 septembre 1988 :

... Dans un effort constant qui va à l'encontre des vieilles habitudes ecclésiastiques, le Conseil rappelle inlassablement ses exigences pour augmenter la participation des femmes et des jeunes dans ses diverses instances. Ils s'y expriment, en effet, et sont sans doute, plus que d'autres, porteurs de cette imagination. Grâce à eux aussi sans doute les émotions s'y expriment mieux qu'ailleurs.

Les diverses réunions comme celle qui s'est tenue à Hanovre ainsi que les locaux de Genève où travaille un personnel tout aussi diversifié donnent ainsi une impression de vitalité et de dynamisme peu habituels dans les milieux d'Eglises...

Et les gestes symboliques. Au coude à coude, Africains, Allemands, femmes du Pacifique et les autres ont foulé le sable blond qui, à l'emplacement de l'ancien camp nazi de Bergen-Belsen, serpente entre les massifs de bruyère sous lesquels reposent des milliers de morts.

Denise Peeters  
(groupe FHE Belgique) :

... Un des temps forts de la rencontre restera pour moi les quatre "études bibliques" présentées par Philip Potter, ex-secrétaire général du COE, actuellement maître de conférence à l'United Theological College de Kingston, Jamaïque. Pour préparer le Comité aux discussions du thème de l'Assemblée de Canberra, il a voulu cerner, à travers le Premier et le Deuxième Testaments, la "personne" et l'œuvre de l'ESPRIT, qui est "la façon inattendue dont Dieu agit en nous". Il a évoqué la première Pentecôte, celle qui eut lieu au désert, dans la Tente de la Rencontre, où Moïse avait réuni soixante-dix "Anciens". Ou

plutôt soixante-huit, puisque deux d'entre eux étaient restés avec le peuple. Mais Eldad et Medad reçurent aussi l'Esprit, et prophétisèrent dans le camp, près du peuple, alors que ceux de la Tente "prophétisèrent, mais ne continuèrent pas". Et la réponse de Moïse à ceux qui jalouaient les deux prophètes : "Si seulement TOUT le peuple du Seigneur devenait un peuple de prophètes sur qui le Seigneur aurait mis son Esprit !" (Nombres 11, 25-29).

C'est un des enseignements que j'emporte, parmi beaucoup d'autres, de cette semaine passée à Hanovre, en compagnie de trois cent vingt-cinq frères et sœurs représentant trois cent six églises chrétiennes de tous les coins du monde. Une Pentecôte qui continue.

Actualité et controverse vont souvent de pair. La sortie du film "La dernière tentation du Christ" de Scorsese le montre bien. Jean-Louis Schlegel (\*) fait, dans le *Nouvel Observateur* du 26 août au 1er septembre 88, d'heureuses remarques ; entre autres :

Car il est vrai que cette distinction entre le « Jésus de l'histoire » et le « Christ de la foi » est également assortie d'un soupçon : le second n'a-t-il pas recouvert le premier, le souci de marquer qu'il est Dieu n'émousse-t-il pas son humanité ? Son message et son action révolutionnaires pour son temps et le nôtre, sa liberté à l'égard des institutions religieuses et politiques, les renversements inouïs de sa prédication (« Aimez vos ennemis ! », « Heureux les pauvres, les humbles, les cœurs purs... »), tout cela n'a-t-il pas été gommé par la contemplation de sa divinité ? N'a-t-il pas été refoulé par les hommes de pouvoir et d'institution, autrement dit... par les hommes d'Eglise et les croyants ? On connaît le terrible mot d'Alfred Loisy : « On attendait le Royaume, et c'est l'Eglise qui est venue. » Ne nous a-t-on pas « volé » le vrai Jésus ? Serait-ce lui qui a introduit cette prudence et ces compromis ecclésiastiques en matière politique et sociale ? Est-il, lui, à l'origine des innombrables interdits que l'Eglise assène en matière de sexualité ?

Sur ce point, on a beau dire et relire : dans la grande liberté intérieure de Jésus envers ses

contemporains hommes et femmes, on a peine à découvrir la discipline définie par l'Eglise actuellement, tant pour la vie sexuelle du couple que pour le célibat des prêtres et le sacerdoce interdit aux femmes. Mais ajoutons de suite : cette liberté de Jésus n'est pas non plus le « n'importe quoi » et n'a rien à voir avec la permissivité à la mode...

Ce qui est choquant dans les réactions des fondamentalistes et des autres, ce n'est pas leur fureur ou leur scandale devant le film. On peut et on doit comprendre leur douleur devant le « blasphème ». Chacun a ses totems et ses tabous, et on ne voit pas pourquoi on ne respecterait pas les leurs. Mais il est choquant de vouloir imposer par la force leur Christ, par l'appel éventuel au bras séculier. Et si la différence chrétienne consistait à accepter que dans une société pluraliste et démocratique on puisse admettre l'insulte et le dénigrement du Christ sans revendiquer la protection du pouvoir politique ?

(\*) philosophe, responsable du secteur religieux des éditions du Seuil.

" VIOLENCES EN PRIVE "

VIOLENCES  
VIOLENCES

Actes du Colloque de novembre 1987 de l'Association pour la prévention de la violence en privé.

En référence à des expériences vécues et analysées en France et au Canada, on y fera ample moisson de réflexions stimulantes pour se situer par rapport à la violence entre femmes et hommes dans ce contexte. Les thèmes du Colloque étaient :

- Des violences et des personnalités particulières ?
- L'interaction conjugale violente.
- L'enfant entre deux feux.
- Lois et vie privée.
- Pour une action thérapeutique et préventive.

Une importante bibliographie est proposée en conclusion.

On peut se procurer les Actes : 6 impasse des Orteaux, 75020 Paris, et les consulter à FHE, 14 rue Saint-Benoît, 75006 Paris.

La mise à jour 1987 de notre

## **bibliographie**

### **«L'Eglise et les femmes»**

est disponible dès maintenant.

Elle vient compléter les années 1975-1985 désormais présentées sous forme de brochure et la mise à jour 1986.

Un index auteur et un index matière, traitant l'ensemble, permettent une consultation facile et précise des 686 références signalées et analysées.

*Bibliographie 1975-1985* : 110 FF.  
*Mise à jour 1986* : 20 FF.  
*Mise à jour 1987* : 30 FF.

LE CENTRE DE RECHERCHES  
ET DE DOCUMENTATION

## **Femmes et christianisme**

Parmi les nouveaux documents déposés au Centre, on pourra consulter, outre l'éditorial d'E. MOUNIER publié en ce bulletin, d'autres écrits offerts par Madame Paulette Mounier.

Qu'elle en soit remerciée.

Adresse : Centre Femmes et Christianisme, Faculté de théologie,  
25 rue du Plat, 69002 Lyon.  
(Renseignements : 78 42 11 26, avant 10 heures).

Permanences : mardi et vendredi de 13h30 à 18h30.

PRIX ORANGE ?    PRIX CITRON ?

## LYON A L'AVANT-GARDE

Il y a un dessin de Plantu qui représente une assemblée mitrée dans laquelle un évêque glisse à l'oreille de son voisin : « Ça manque de femmes ! » Le 7 mai dernier à Lyon, à la réunion des 230 permanents et responsables en ministère pastoral du diocèse de Lyon, cela manquait plutôt d'hommes !

Mais cela n'empêcha pas le cardinal Decourtray, qui est à la tête de ce diocèse d'avant-garde pour les ministères de laïcs, de leur renouveler sa confiance. « Je tiens au mot de ministère », affirma-t-il au cours d'une table ronde (alors

que ce mot n'a pas tellement la cote à Rome!). D'ailleurs, il ne cache pas que cette levée de ministres laïcs le réjouit : elle est conciliaire et elle est signe que l'Esprit sait toujours susciter pour son Eglise ce dont elle a besoin.

Un moment fort de la journée fut l'intervention magistrale d'une jeune femme, Catherine Perrotin, qui achève un mandat de déléguée diocésaine à la pastorale de la santé. Au fil d'un bilan fort positif, elle expliqua comment, pendant trois ans, elle avait « participé à la charge épiscopale », qu'il

lui avait été confié un pouvoir de juridiction qu'elle avait exercé en coresponsabilité avec le pouvoir d'ordre d'un prêtre.

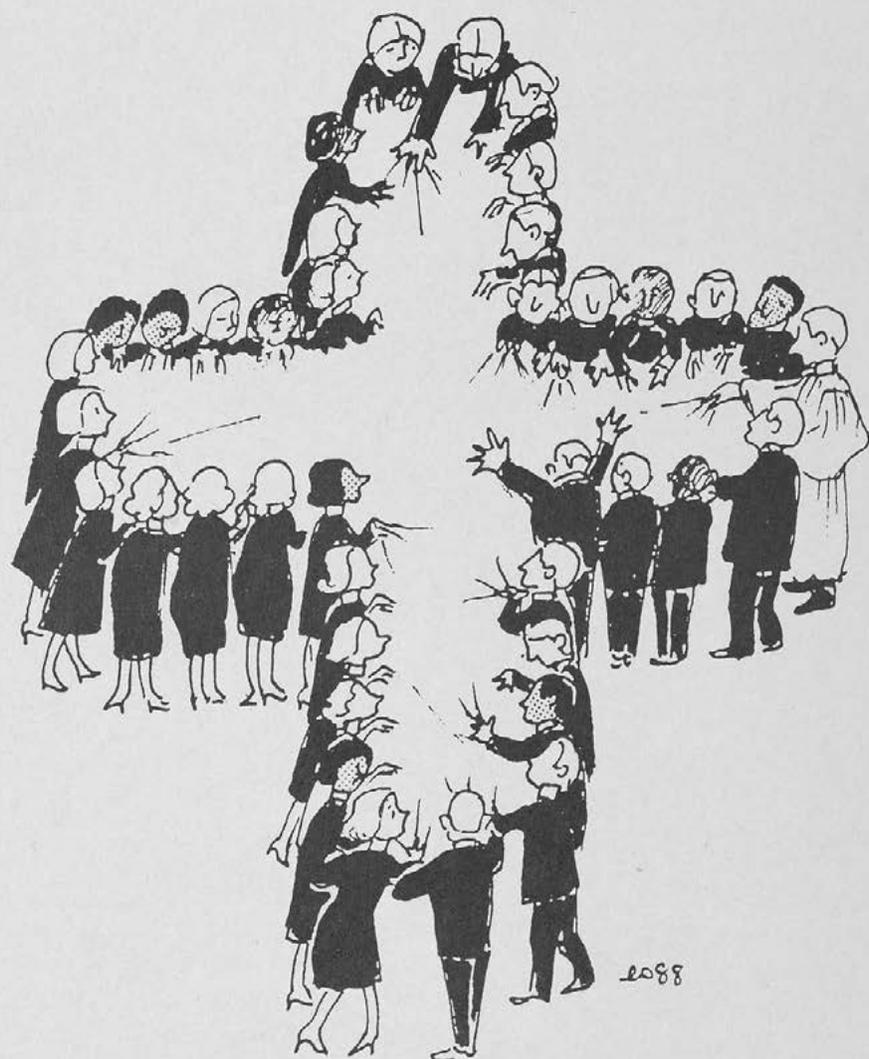
Catherine, Marie-Jo, Marcelle, Paulette et les autres sont bien d'accord : loin de « concurrencer » celui du prêtre, leur ministère l'enrichit et il s'enrichit du sien. C'est d'ailleurs bien l'avis de l'archevêque de Lyon qui confie : « Pour moi il y a un mot clef : réciprocité. Je reçois personnellement beaucoup : il y a une irrigation de la grâce épiscopale par la grâce baptismale et réciproquement. »

**MONIQUE HÉBRARD**

PANORAMA - LE MENSUEL CHRÉTIEN - JUILLET-AOÛT 1988

PRIX ORANGE ... si on "suit" l'enthousiasme de l'auteure de l'article.

PRIX CITRON ... si on s'interroge sur la proclamation d'une réciprocité qui n'a aucune garantie institutionnelle ecclésialement reconnue.



S'il vous plaît ! Peut-on arrêter de  
tirer dans des directions différentes ?  
Après tout, nous sommes d'accord sur  
la forme de base !